

LES CHÂTEAUX DE LA LOIRE

COMME VOUS NE
LES AVEZ JAMAIS VUS

125 PAGES DE PHOTOS INÉDITES
PRISES AVEC NOTRE DRONE

DÉPLIANT : CHAMBORD, VISITE PRIVÉE - GUIDE PRATIQUE : NOS MEILLEURES ADRESSES

ÉVEILLEZ VOTRE CÔTÉ NOBLE



SUBARU

Confidence in Motion

NOUVEAU SUBARU OUTBACK

 **EyeSight**
Driver Assist Technology

Racé et tout en souplesse avec sa boîte Lineartronic, l'Outback se révèle d'une douceur féline en toutes circonstances. Avec son moteur boxer Essence ou Diesel et ses 4 roues motrices permanentes, la puissance est là, disponible à tout moment. En ajoutant son système EyeSight, vous bénéficiez d'un dispositif de repérage des obstacles incroyable. L'œil du tigre en plus rapide...



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Gamme Outback à partir de 38 350 €. Modèle présenté : Outback 2.0D Luxury Eyesight (PM incluse) : **43 900 €**, Tarif public au 1^{er} mai 2015. Consommations et émissions de CO₂ (sur parcours mixtes) de la gamme Outback : de 5,6 à 7 l/100 km et de 145 à 161 g/km.

SUBARU PARTENAIRE DE



RETROUVEZ LA GAMME SUR SUBARU.FR



SUBARU XV



FORESTER



FORESTER SPORT



OUTBACK



WRX STI



SUBARU BRZ



Derek Hudson

UN HYMNE À LA DÉMOCRATIE

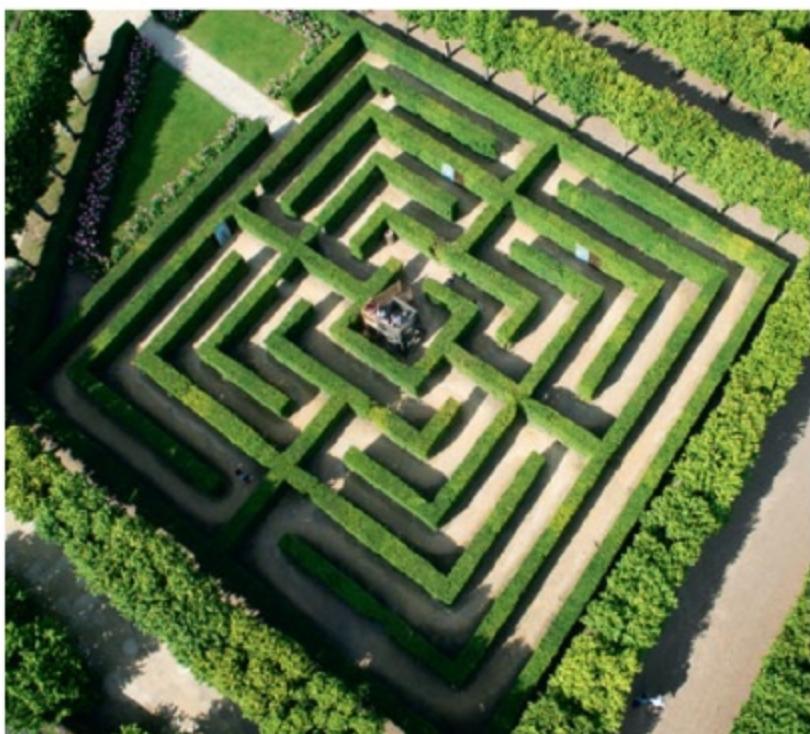
Si François I^{er} recevait le programme des festivités prévues pour le 500^e anniversaire de son accession au trône de France en 1515, peut-être rirait-il devant tant de créatifs hommages. Une exposition François I^{er} illimité à Chambord. Un jeu de piste François I^{er} à Beauregard. Des visites spéciales à Blois. La reconstitution de la bataille de Marignan à Romorantin. Un colloque François I^{er}, roi de guerre, roi de paix. Des randonnées avec âne pour suivre les traces de Jean Le Breton, son ministre des Finances et surintendant des travaux de Chambord. Et pour arroser la fête, une cuvée François I^{er} Cour-Cheverny, qui célèbre un cépage introduit par le roi.

Il en va ainsi le long de la Loire où les propriétaires – privés ou public – se réjouissent que leur château devienne... une marque. Les touristes affluent. Tout cela renforce l'attrait de la région et donne des couleurs à la balance commerciale. Plus de deux siècles après l'abolition de la monarchie, l'héritage des

fastes royaux est un pétrole pour la France. A raison, bien sûr. Les châteaux de la Loire, on y vient souvent, la première fois, enfant, avec ses parents ou ses profs, et l'on s'y ennuie. Mais l'on revient, adulte, et surgit alors, au confluent de la mémoire et du présent, une image merveilleuse, un rêve de Tintin à Cheverny, un cyprès courbé qui fait sa révérence sur l'Indre, la mathématique beauté des bosquets de Villandry, les tourelles de Chambord un jour de mai.

A ceux qui s'agacent de voir ce décor-là servir de matière première à l'industrie touristique, ces allées et ces bosquets reconfigurés en parc d'attraction, peut-être faut-il rappeler qu'il fut une (longue) époque où rares étaient les citoyens qui avaient le loisir de profiter des lieux. Au XVII^e siècle, l'existence était, pour la majeure partie du peuple, hostile et inhumaine. Le système monarchique, qui avait atteint la perfection en termes de centralisation des pouvoirs (exécutif, judiciaire, législatif), était aussi un appareil militaro-financier qui levait des impôts (la taille, la gabelle) pour financer la guerre. Marignan, 1515 ? Marignan, 16 000 morts... Pendant que le roi priait dans sa chapelle privée, le peuple, lui, implorait la grâce de Dieu : «*Libera nos Domine a fame, peste et bello*» («Libérez-nous, Seigneur, de la famine, de la peste et de la guerre»). De cela, il faut se souvenir lorsqu'on parcourt les esplanades peignées des merveilles de la Loire. On s'aperçoit alors que ces châteaux-là racontent non seulement la belle histoire des arts et de l'architecture, mais aussi celle de la démocratie. ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Le labyrinthe de Villandry, vu du drone de notre photographe Joan Bardeletti, symbolise le cheminement de la vie jusqu'à la rencontre avec Dieu.

Châteaux & musée du **Loiret**



Traverser l'Histoire

CHÂTEAU DE CHAMEROLLES



45170 Chilleurs-aux-Bois

02 38 39 84 66

chateau.chamerolles@loiret.fr

www.chateauchamerolles.fr

CHÂTEAU DE SULLY-SUR-LOIRE



Chemin de la salle verte

45600 Sully-sur-Loire

02 38 36 36 86

chateau.sully@loiret.fr

www.chateausully.fr

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE LORRIS



Esplanade Charles de Gaulle

45260 Lorris

02 38 94 84 19

musee-lorris@loiret.fr

www.museelorris.fr

www.loiret.fr

Loiret
votre Département

MAKING-OFF



Les toits de Chambord se sont laissé approcher.



Antoine de Bièvre, pilote, prépare son drone.



Saumur apparaît, nimbé de brume.

JOAN BARDELETTI

J'ai photographié comme si j'étais un oiseau !



Laurent Villeret / Dolce Vita

Joan effectue de nombreux reportages pour GEO. Il est lauréat d'un World Press Photo.

Pour magnifier des trésors du patrimoine comme les châteaux de la Loire, le drone présente deux grands avantages. D'une part, il autorise des angles totalement inédits, à des hauteurs intermédiaires entre l'œil humain et la photo aérienne classique. Mais surtout, l'octocoptère, un engin d'un mètre d'envergure muni de huit hélices que j'ai utilisé avec Studiofly, société spécialiste des prises de vue en drone, permet, comme le font les oiseaux, d'approcher un appareil photo professionnel à quelques mètres des façades, des tours, des fenêtres ou des chemins de ronde. Chose rigoureusement impossible en hélicoptère. Pour chaque

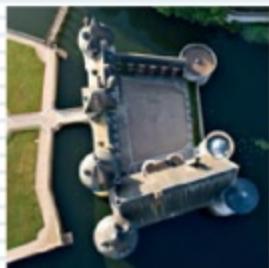
château, nous avons d'abord procédé à des repérages et discuté avec les responsables du site, qui sont parfois des particuliers, pour sélectionner les angles les plus spectaculaires. Par exemple au château de Brissac, au-delà de l'aspect esthétique, ce sont les différentes époques du bâtiment que le drone a permis de mettre en valeur. Je pense en particulier à cette image où l'on voit une statue du XIX^e siècle au premier plan et la tour médiévale de cet étonnant «château de famille» en arrière-plan. Les prises de vue ont été réalisées en juin, septembre et décembre, afin de tirer parti des lumières chaudes et orangées du printemps et de l'été et de celle, rasante, du soleil d'hiver jouant avec la brume.

Nous avons cherché à profiter au maximum des lumières de l'aube et du crépuscule, ce qui a donné lieu à de multiples courses contre la montre. D'autant que le poids de l'appareil photo et de son objectif est tel qu'il fallait un drone pourvu de moteurs puissants, consommant beaucoup d'énergie. Or chaque batterie ne permet qu'une dizaine de minutes de vol et seulement six ou sept de prise de vue. Même à raison d'une dizaine de bat-

teries par château, le temps était donc compté ! Moi-même photoreporter, j'ai travaillé avec deux pilotes de drones chevronnés, car il est très difficile pour la même personne de soigner les cadrages et de diriger l'engin en même temps. Fixé à une nacelle située sous le drone, l'appareil photo renvoyait sur mon écran de contrôle ce qui défilait dans son viseur. Le cadrage était délicat : le moindre mouvement de l'octocoptère faisait sortir un élément (girouette, chimère ou rayon de soleil) de l'image. Et parfois, la météo n'était pas au rendez-vous. Comme au château de Saumur, où nous avons attendu en vain que l'édifice sorte du brouillard épais qui l'entourait. Heureusement, les belles surprises ont été nombreuses. Combien de fois, au moment le plus inespéré, ai-je crié au pilote : «Là ! Attends !» pour qu'il immobilise l'engin. Je n'oublierai jamais cet instant magique, sur les magnifiques terrasses de Chambord, lorsque le drone s'est faufilé au milieu de la forêt de tourelles et de cheminées qui se dressent là-haut. L'impressionnante dentelle de pierre se laissait approcher comme elle ne l'avait jamais été auparavant. ■

SOMMAIRE

www.geo.fr



Sully p. 8



Brissac p. 18



Blois p. 24



Langeais p. 32



Chambord p. 38

MAKING-OF page 5

«J'ai photographié comme un oiseau !» Joan Bardeletti dévoile les dessous de l'exceptionnelle aventure aérienne qu'il a menée dans la Vallée de la Loire avec son drone.

NOTRE GUIDE PRATIQUE page 83

Une nature sauvage et préservée, de bonnes adresses à découvrir... GEO présente ses coups de cœur dans la région.

En couverture :

Le château de Chenonceau
Crédit : Joan Bardeletti / Studiofly

8 SULLY-SUR-LOIRE

Une sentinelle entre deux eaux

Ce fief protestant, réputé imprenable, a des allures d'île fortifiée.

18 BRISSAC

Quand vie de famille rime avec vie de château

Le «géant du val» est le plus haut de tous les châteaux de la Loire.

24 BLOIS

Le repaire favori des têtes couronnées

Pièce maîtresse de la saga de la monarchie et de la culture française, la demeure n'a cessé d'être embellie au fil des siècles.

32 LANGEAIS

De l'art de la guerre à l'art de vivre

Bâtie aux deux visages, le château associe les atours défensifs du Moyen Age aux charmes délicieux de la Renaissance.

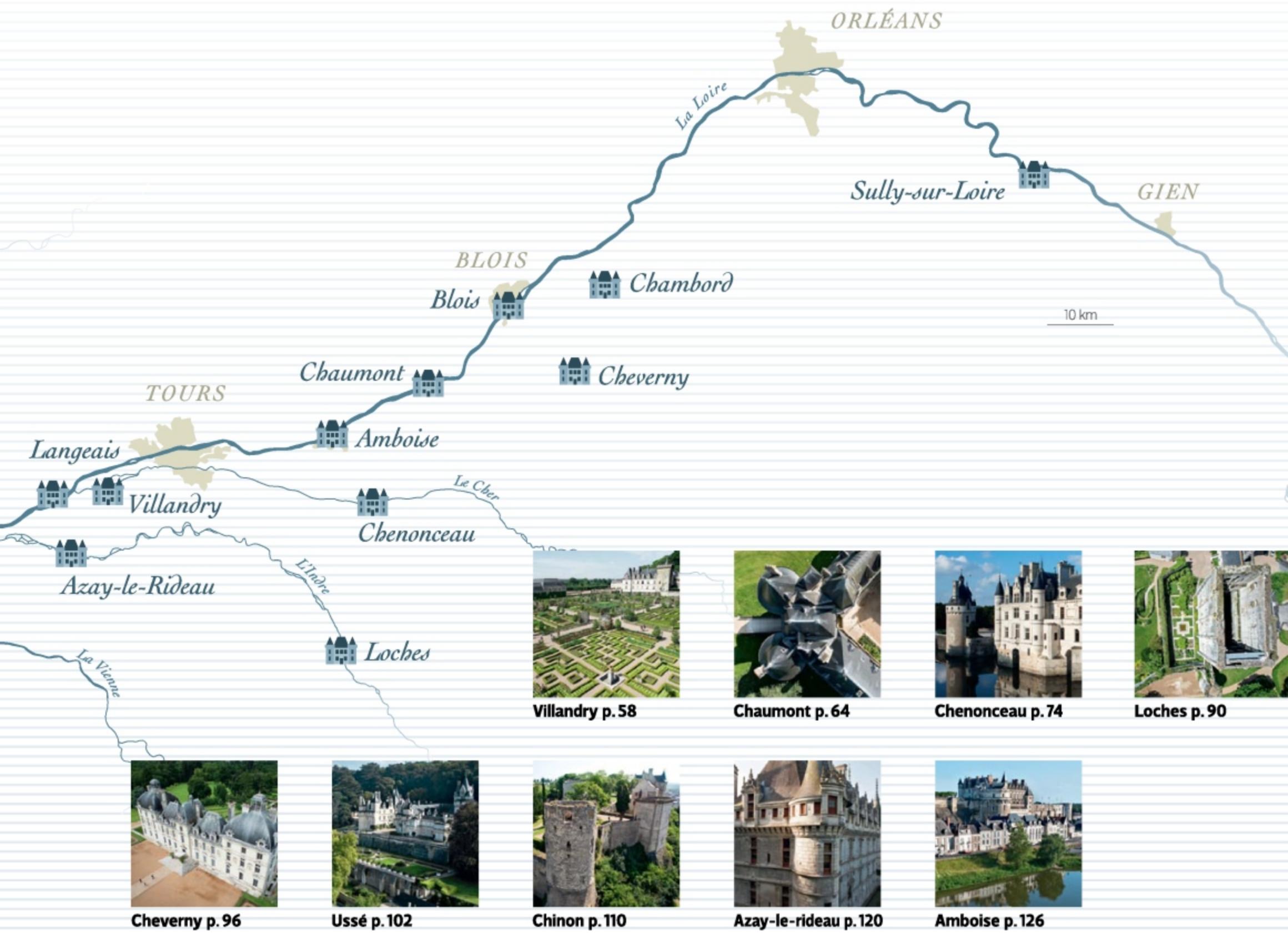
38 CHAMBORD

Un palais de fées et de chevaliers

La majestueuse bâtie de 440 pièces était prévue au départ pour être un simple pied-à-terre.

51 DÉPLIANT

Chambord, visite privée avec Luc Forlivesi, conservateur général du patrimoine.



58 VILLANDRY

Là où se cultive la beauté

De la pierre aux jardins, s'impose ici la même exigence de perfection.

64 CHAUMONT

Après les rois, les artistes en majesté

Pas moins de quinze propriétaires se sont succédé dans ce superbe domaine à la croisée des styles médiéval et Renaissance.

74 CHENONCEAU

Le château cher aux dames

Catherine de Médicis, Diane de Poitiers et George Sand... Toutes ont occupé ce magnifique château qui enjambe le Cher.

90 LOCHES

La cité royale fait parler ses murs

Château fort, résidence royale et même prison, Loches porte encore les traces d'une histoire épique.

96 CHEVERNY

Comme un petit air de Moulinsart

Hergé s'est inspiré de cette jolie propriété pour créer le célèbre château du capitaine Haddock.

102 USSÉ

Le berceau de la Belle au bois dormant

Un bon génie littéraire veille sur les lieux depuis des siècles, en la personne de Charles Perrault.

110 CHINON

Sauvé par un écrivain férus d'histoire

La forteresse fut jadis sauvée de la destruction par Prosper Mérimée, tombé amoureux de ses «charmes particuliers».

120 AZAY-LE-RIDEAU

Un joyau serti dans l'Indre

Balzac l'aimait tant... Ce château les pieds dans l'eau allie les influences françaises et italiennes.

126 AMBOISE

Une demeure aux accents d'Italie

François I^{er} y résidait, non loin de son protégé, Léonard de Vinci.

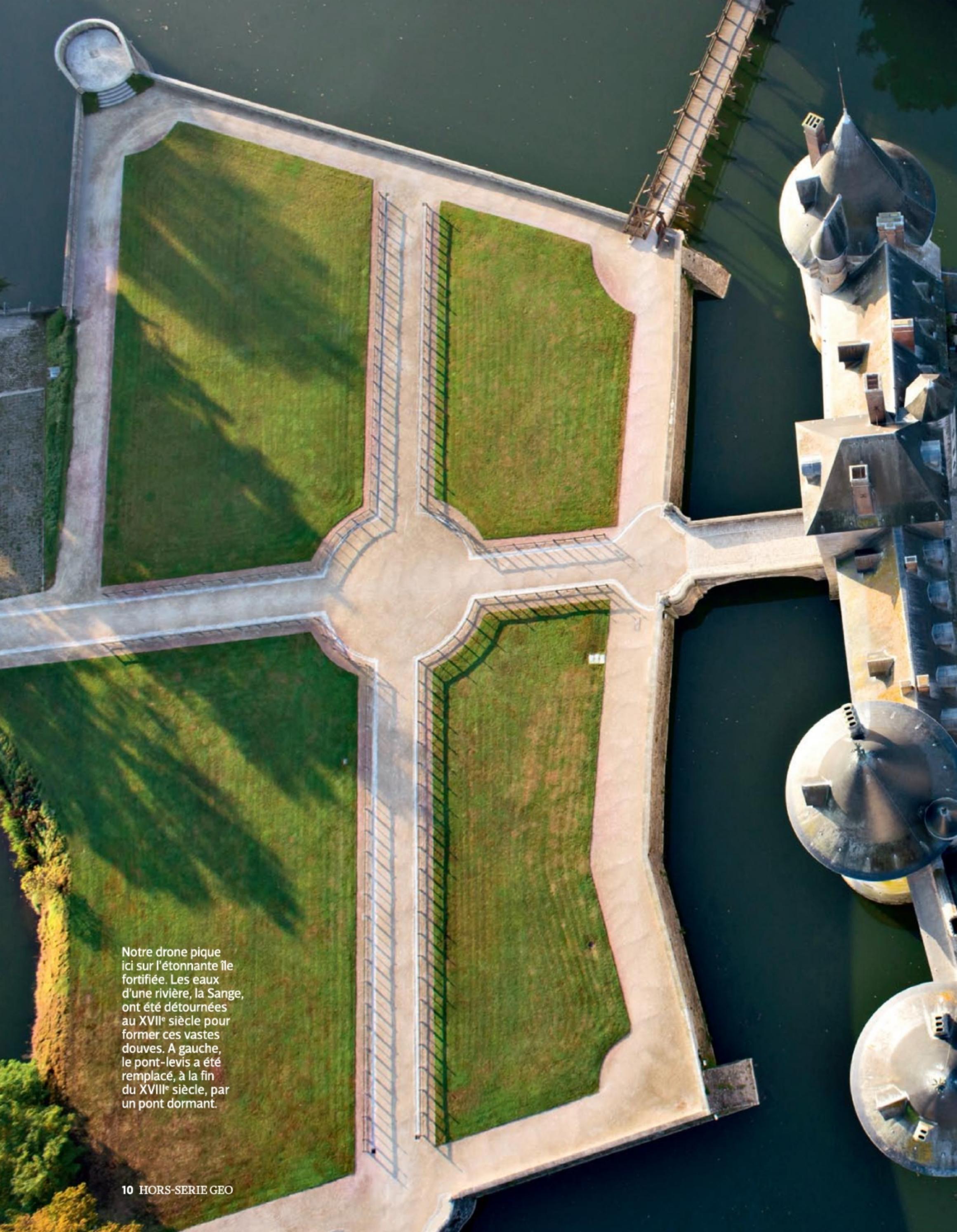
SULLY UNE SENTINELLE DE



Il est de plain-pied avec la ville mais ce fief protestant avait, guerres de religion obligent, tout pour se défendre : murs épais, donjon, tour d'artillerie, douves...

PIERRE ENTRE DEUX EAUX





Notre drone pique ici sur l'étonnante île fortifiée. Les eaux d'une rivière, la Sange, ont été détournées au XVII^e siècle pour former ces vastes douves. A gauche, le pont-levis a été remplacé, à la fin du XVIII^e siècle, par un pont dormant.





Les poivrières font le guet ! Au premier plan, la tour de Verrines. Son nom laisse penser à certains historiens qu'elle était autrefois ornée de verrières.





Devant l'avant-cour, au premier plan, la base de l'ancienne tour de Bontin qui formait autrefois un élément défensif de la basse-cour.



Sentinelle de pierre, souvent entourée de brume, elle se tient entre la Sologne et le Berry. Plus de six siècles après sa construction, la place forte médiévale de Sully-sur-Loire, avec son donjon massif, ses hautes tours crénelées et ses murailles entourées par l'eau grise des douves, n'a rien perdu de son allure défensive. Mais l'accueil s'est nettement réchauffé ! En juillet et en août, la visite théâtralisée appelée «visite aux chandelles» permet aux visiteurs de remonter le temps. Un guide costumé à la mode de différentes époques les accueille et leur fait manipuler des objets témoins de l'histoire des lieux : œuvres d'art, ustensiles, armes... «Pour ma part je figure un garde du XVII^e siècle. Je porte des culottes bouffantes à crevés, une fraise blanche, une cape, un chapeau à plumes et même une épée au côté !», raconte Mathieu Girault, un historien très à l'aise dans ce rôle.

Jeanne d'Arc, Louis XIV, Voltaire, Mac-Mahon... les personnages célèbres qui ont jadis fréquenté le château ne manquent pas – sans oublier le premier d'entre eux, Guy de La Trémoïlle, qui lança les travaux de modification de la forteresse d'origine en pleine guerre de Cent Ans. L'homme ne vit rien de son château, dont le chantier débuta en 1396 : il mourut l'année suivante au cours d'une croisade. Deux siècles plus tard, l'un de ses descendants vendit la seigneurie et sa forteresse à Maximilien de Béthune, deuxième personnage le plus puissant du royaume après Henri IV. Epargné par le massacre de la Saint-Barthélemy, ce protestant cumulait les charges de surintendant des finances et des fortifications et de maître de l'artillerie. Le château de Sully lui coûta cher : le prix de sa rénovation fut supérieur à celui de la bâtie elle-même ! Il se fit aménager de nouveaux appartements, perça des fenêtres, fit bâtir un escalier d'honneur, créa plusieurs hectares de jardins, dont un potager, un verger et une sorte de tonnelle appelée cabinet de verdure, l'ensemble ayant aujourd'hui disparu. Surtout, craignant pour les siens après trente-cinq ans de guerre de religion, Maximilien de Béthune, qui, quelques années plus tard, deviendra duc de Sully, fit renforcer les défenses du château. Il y



Il manque quelque chose à deux des tours du donjon. C'est le huitième duc de Sully, en 1794, qui les a fait découronner. Pour plaire aux révolutionnaires ?

ajouta une tour dite d'artillerie, dotée de murs épais et pourvue de canons dirigés vers la ville, peuplée de catholiques. Il construisit aussi plusieurs galeries défensives qui firent de la forteresse un espace clos, particulièrement difficile à attaquer. Précaution inutile ou au contraire efficace : le domaine resta dans la famille des ducs de Sully jusqu'à sa vente au département du Loiret en 1962. Le temps d'accumuler des anecdotes qui font aujourd'hui le délice des visiteurs.

Au début du XX^e siècle, le château fut ainsi le théâtre d'une énigme policière que personne ne parvint à élucider.

REPÈRES

- Début de construction :** 1396.
Dernière modification : 1920.
Architecte : Raymond du Temple.
Premier occupant : Guy VI de la Trémoïlle.
Nombre de pièces : 60.
Destination : musée.
Propriétaire : conseil général du Loiret.
Jardins : 22 hectares.
Ouverture au public : toute l'année sauf en janvier. Fermé le lundi sauf en juillet et août.



UNE FORTERESSE IMPRENABLE, L'ÉLÉGANCE EN PLUS

der : le comte de Béthune, 29 ans, prénommé lui aussi Maximilien, y mourut après avoir mangé un vol-au-vent empoisonné à l'arsenic. La visite dite « tragique », qui se joue toute l'année, met en scène des personnages en costumes de la Belle Époque, dont le fameux Maximilien, qui s'écroule puis trépasse dans la salle basse du château. Indices,

fausses pistes et informateurs anonymes permettent aux visiteurs de revivre cette intrigue et de tenter de la résoudre, à la manière d'une partie de Cluedo. Mystère, humour décalé, le décor de Sully, avec ses salles imposantes, ses corridors obscurs, ses escaliers dérobés et ses passages secrets, se prête au jeu à merveille. ■

LA PETITE HISTOIRE

«Je suis par ordre du roi dans le plus aimable château et dans la meilleure compagnie du monde.» Ainsi parlait François-Marie Arouet, poète de 21 ans qui n'avait pas encore adopté le pseudonyme de Voltaire, de son premier séjour au château de Sully, en 1716. Une villégiature qu'il n'avait pas choisie puisqu'il s'y trouvait exilé sur l'ordre du régent, Philippe d'Orléans, pour des vers irrévérencieux sur les amours incestueuses entre le premier personnage du royaume et sa fille, la duchesse de Berry. Or bals, festins et fêtes galantes se multipliaient à Sully. La punition était si plaisante que Voltaire récidiva et fut à nouveau exilé au château. Avant d'y revenir plusieurs fois... de son plein gré.

BRISSAC

QUAND VIE DE



Impérial. Le plus haut château de la Loire (48 mètres), avec sept niveaux et 204 pièces, domine un parc de 70 hectares. Les deux tours massives sont des vestiges de la forteresse du XV^e siècle.

FAMILLE RIME AVEC VIE DE CHÂTEAU







Cette surprenante cohabitation de styles est appelée «collage» en architecture. La tour du XV^e siècle et son appareillage défensif à chemin de ronde et mâchicoulis semble grignotée par l'élégante façade du XVII^e siècle ornée de statues.

Une demeure familiale qui appartient à la même lignée depuis 513 ans. Tel est le cas, plutôt exceptionnel, du château de Brissac à Brissac-Quincé, propriété habitée à l'année, autre singularité, par le marquis Charles-André de Cossé-Brissac, son épouse et leurs quatre enfants. «C'est un grand navire qui impressionne par sa monumentalité, et dont je me sens davantage conservateur que propriétaire, explique celui qui a repris la gestion du domaine en 1988. Il est comme un membre de la famille. Et doit surtout traverser les époques, quel que soit son futur propriétaire.»

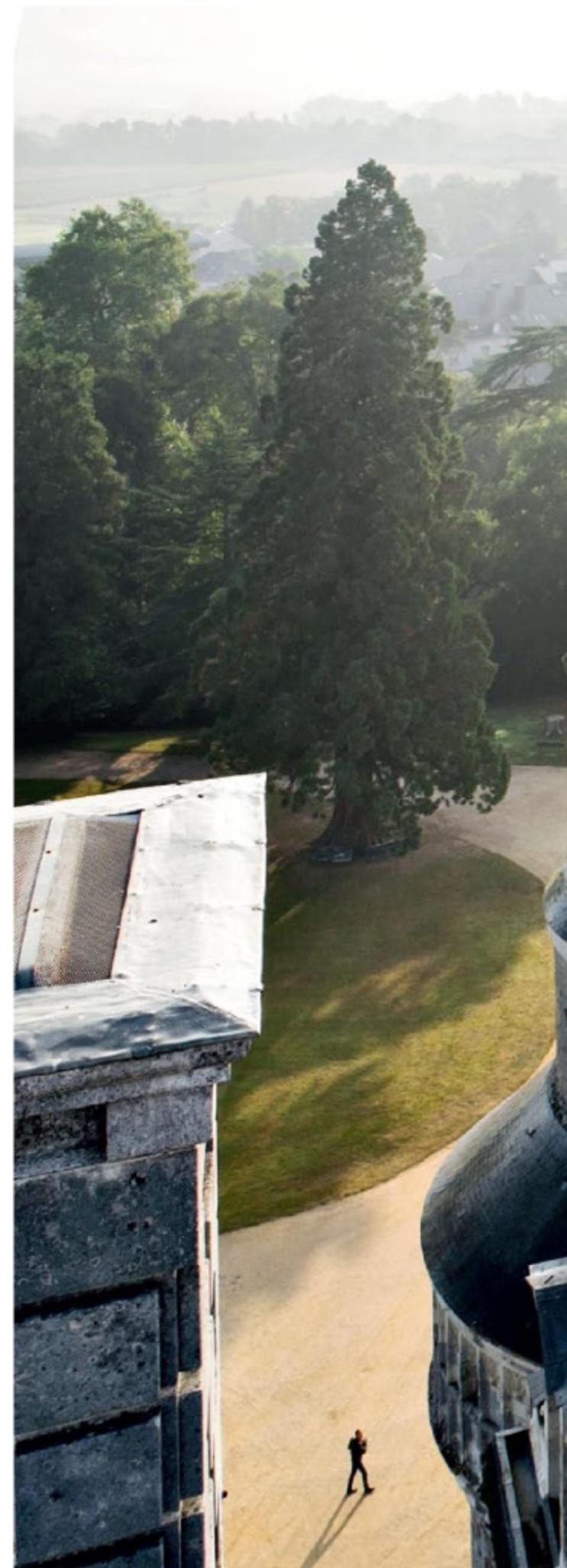
Le château, qui emploie quatre personnes à l'année et douze en saison, propose, outre les visites payantes, un salon de thé, la location de salles de réception ainsi que deux chambres d'hôtes et une boutique de souvenirs. Classé par les Monuments historiques, il reçoit des subventions de l'État et des collectivités territoriales pour les travaux de gros œuvre (façades et toitures) qui s'imposent régulièrement. Surnommé «le géant du Val» en raison de ses sept niveaux, qui en font le plus haut de tous les châteaux de la Loire (48 mètres), il présente la particularité de n'avoir jamais été terminé. «Mon grand-père disait que nous habitons un château neuf à demi, construit dans un château vieux à demi détruit», s'amuse le marquis. Au chapitre des anecdotes frissonnantes, Brissac pourrait en remontrer à certains manoirs écossais. Un de ses occupants, Jacques de Brézé, surprit, dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin 1477, son épouse, Charlotte de Valois, fille du roi Charles VII, dans les bras de son ami Pierre de Lavergne. Fou de colère, le mari passa illico les deux amants au fil de l'épée. Depuis, la légende veut que certaines nuits, le fantôme

LA PETITE HISTOIRE

En 1939, le duc de Brissac, grand-père du propriétaire actuel, offrit son château pour abriter mobilier et œuvres d'art du patrimoine national. L'endroit se transforma, sous la supervision d'un conservateur et de cinq fonctionnaires, en un entrepôt où furent mis à l'abri, jusqu'en 1946, le mobilier du château de Versailles et aussi des trésors provenant des palais de l'Elysée et du Sénat, de la Comédie-Française, du musée Gustave Moreau et de celui des Arts décoratifs, à Paris, ainsi que de plusieurs collections privées.

REPÈRES

Origine : forteresse.
Architecte : Jacques Corbineau.
Début de construction : XI^e siècle.
Dernière modification : début du XVII^e siècle.
Premier occupant : Foulques Nerra, comte d'Anjou.
Nombre de pièces : 204 (dont les deux tiers ouvertes au public).
Destination : habitation et musée.
Propriétaire : famille de Cossé-Brissac.
Superficie du parc : 70 hectares.
Ouverture au public : du 1^{er} avril au 1^{er} novembre et vacances scolaires.



UN GÉANT DE PIERRE DANS LA MÊME FAMILLE DEPUIS CINQ SIÈCLES



Dix-huit cheminées à entretenir !
Et certaines culminent à plus de 50 mètres. De brique et de pierre, elles sont typiques du style Louis XIII.

BLOIS

LE REPAIRE FAVORI DES

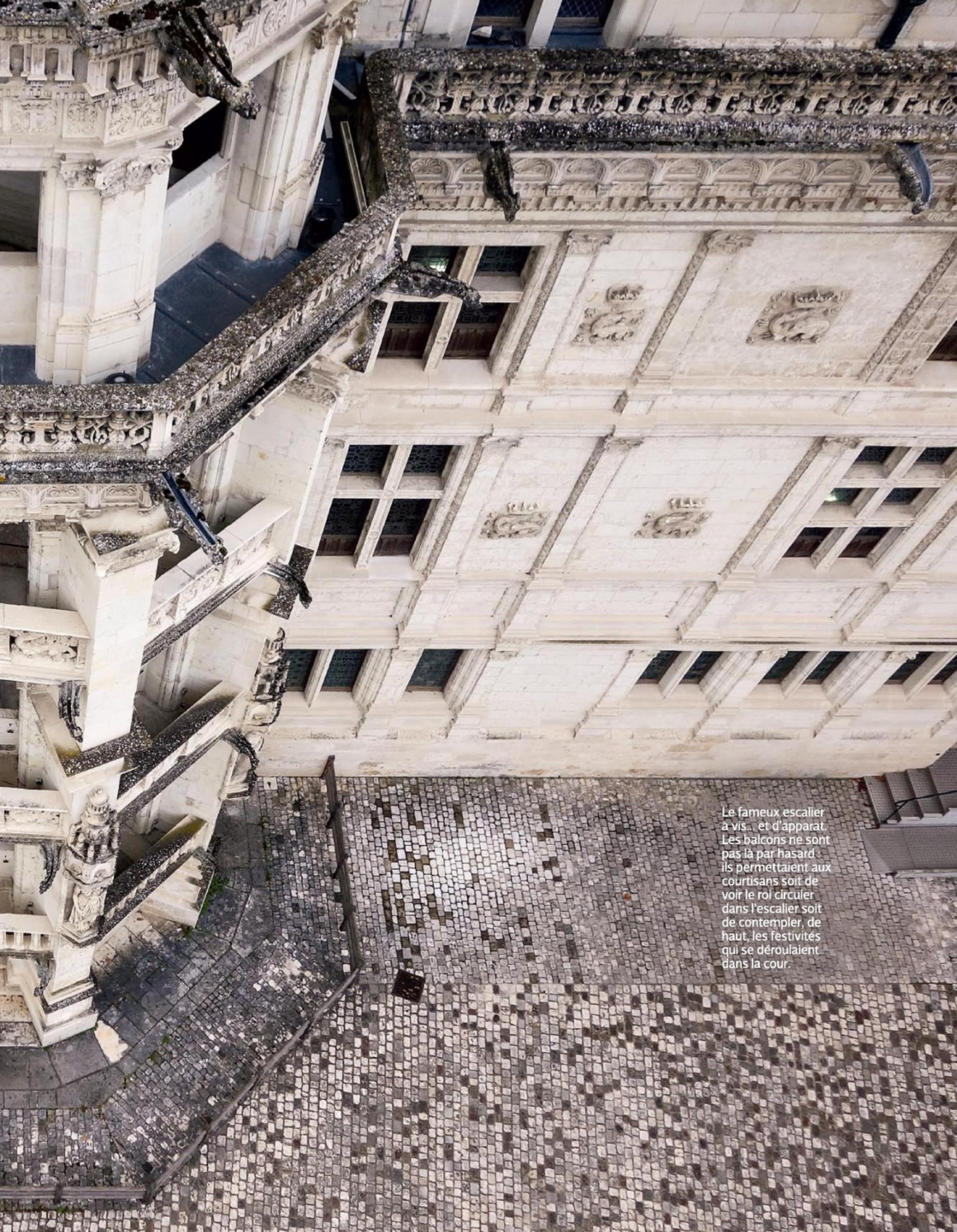


Seuls les oiseaux ont d'ordinaire le privilège d'admirer cette cheminée sculptée du XVII^e siècle. En face, de gauche à droite, l'aile François I^e, la salle des Etats généraux avec sa façade de brique chaînée de pierre blanche, puis l'aile Louis XII.

TÊTES COURONNÉES







Le fameux escalier à vis... et d'apparat. Les balcons ne sont pas là par hasard : ils permettaient aux courtisans soit de voir le roi circuler dans l'escalier soit de haut, les festivités qui se déroulaient dans la cour.





La vénérable charpente de la salle des Etats généraux date précisément de 1214. Comment le sait-on ? Par l'étude des cernes de croissance du bois.

L'air de Blois me guérit», disait Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, qui occupa un temps le domaine. On le comprend. Comment ne pas céder au charme de cette pièce maîtresse de la saga de la monarchie et de la culture française ? Sept rois et dix reines de France firent du château de Blois leur résidence et, des siècles durant, celle-ci fut intimement liée à l'exercice du pouvoir. Jeanne d'Arc, en route pour délivrer Orléans en 1429, y rassembla son armée et y reçut la bénédiction de l'archevêque de Reims. Un traité avec l'Angleterre y fut signé, et Henri de Navarre (futur Henri IV) y scella ses fiançailles avec Marguerite de Valois. C'est là aussi que, grand amateur de livres, François I^{er} constitua une très riche bibliothèque. A l'époque où l'imprimerie balbutiait encore, le roi gardait une préférence pour les manuscrits enluminés à la main. Soucieux de forger sa légende de roi chevalier, il appréciait les livres de chevalerie, ouvrages précieux qui constituèrent l'embryon de la Bibliothèque nationale de France, l'un des plus beaux fonds de manuscrits anciens au monde.

La forteresse d'origine, du XIII^e siècle, fut bâtie par les seigneurs de Châtillon, une illustre famille qui se distingua au cours des croisades. Aujourd'hui propriété de la municipalité, l'édifice, agrandi et embellie au fil des siècles, se trouve désormais au cœur de Blois, sur la rive droite de la Loire. Fini les quatre hectares de jardins créés sous Louis XII : jadis entretenus avec amour par Anne de Bretagne et transformés à la Renaissance, ils furent anéantis au XIX^e siècle par l'urbanisation. Reste un édifice composite, qui offre un panorama architectural allant du Moyen Âge à l'époque classique. Le chef-d'œuvre de Blois est encastré dans la façade de l'aile François I^{er} : un magnifique esca-

lier d'apparat en vis octogonale, de style Renaissance, finement sculpté, décoré de balustres et de statues, «fouillé comme un ivoire de Chine», disait Balzac, qui s'indignait des dégradations subies par le château au XIX^e siècle.

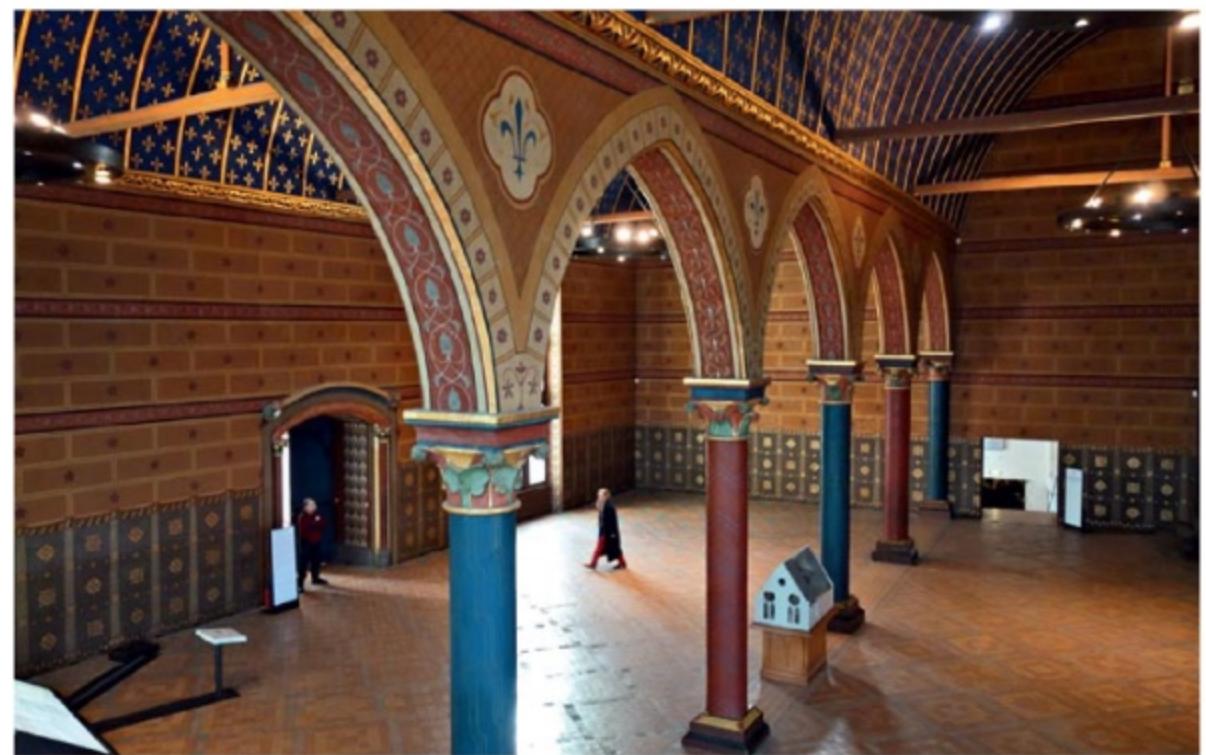
Située dans la partie la plus ancienne du château, la salle des Etats généraux est le point de départ du parcours de visite mis en place en 2012, qui permet chaque année à quelque 280 000

personnes de découvrir la vie quotidienne de la cour à la Renaissance. Cette immense pièce – elle mesure plus de 500 m² – où les comtes de Blois rendaient la justice et où, par deux fois, Henri III réunit les Etats généraux sur fond de guerre de religion, vient de s'offrir une nouvelle jeunesse. Sous sa double nef, ses colonnes polychromes et ses voûtes en berceau peintes de 6 720 fleurs de lis, elle accueille six écrans multimédia interactifs, présentant l'histoire du château royal de façon ludique avec reconstitution 3D et possibilité de zoom.



LA PETITE HISTOIRE

Blois connut son heure de raffinement littéraire. Au XVI^e siècle, le duc Charles I^{er} d'Orléans, lui-même auteur de ballades, y organisait des tournois de poésie. François Villon, le poète maudit, en fuite après un larcin de 500 écus commis à Paris, s'arrangea pour être invité à l'une de ces rencontres. Il passa à Blois sans doute l'un des rares Noël de sa vie à faire bonne chère. Avant de se faire courtoisement jeter dehors : Villon s'était moqué du favori du duc, atteignant ainsi les limites de l'humour de son hôte.



Ces couleurs pimpantes dans la salle des Etats généraux datent du XIX^e siècle. La restauration de cette pièce seigneuriale a été supervisée par l'architecte Félix Duban.



La ville de Blois, soulignée avec nonchalance par la Loire et un rayon de soleil qui perce le ciel d'orage. Au premier plan, la flèche et la girouette dorée de la chapelle Saint-Calais, lieu de culte privé de Louis XII et Anne de Bretagne.

UN CENTRE DU POUVOIR À PRÉSENT CERNÉ PAR LA VILLE

mer sur des éléments architecturaux, des objets ou des personnages. Parmi les figures emblématiques du château, se trouve, bien sûr, le duc de Guise, assassiné ici le 23 décembre 1588 par huit spadassins de la garde d'Henri III. Son histoire est rappelée dans l'une des trois salles ouvertes depuis l'an dernier au public dans les appartements royaux. Consacrée aux guerres de religion, elle donne une idée des intrigues sanglantes qui se tramèrent entre ces murs. Mais de son riche

passé, Blois veut aussi faire ressortir la beauté et la douceur : d'ici à 2019, une terrasse de 3 000 m² au pied de la tour du Foix accueillera un espace paysager rappelant les jardins Renaissance disparus. «L'idée consiste à profiter de ce promontoire pour renforcer le lien du château avec la Loire et le paysage verdoyant en contrebas», indique Elisabeth Latrémolière, conservatrice en chef. Inséré dans la ville, ce château très minéral disposera alors d'une touche de verdure. ■

REPÈRES

Début de construction :

XIII^e siècle.

Dernière modification : 1638.

Principaux architectes : Colin Biart, Jacques Sourdeau, Jules de la Morandière, François Mansart.

Occupants royaux : Louis XII, Anne de Bretagne, Marie d'Angleterre, François I^{er}, Claude de France, Éléonore d'Autriche, Henri II, Catherine de Médicis, François II, Mary Stuart, Charles IX, Elisabeth d'Autriche, Henri III, Louise de Lorraine, Henri IV, Marguerite de Valois, Marie de Médicis.

Propriétaire : la ville de Blois.

Ouverture au public : toute l'année sauf Noël et 1^{er} janvier.

LANGEAIS

DE L'ART



DE LA GUERRE À L'ART DE VIVRE



Campanules, thym... Autour d'un if s'épanouissent fleurs décoratives et herbes médicinales. Ces jardins d'inspiration médiévale ont été redessinés en 2008 devant la façade du château, qui fut, lui, reconstruit au XV^e siècle.





Les deux visages de Langeais. A droite, les vestiges du donjon de Foulques Nerra (X^e siècle). A gauche, le château reconstruit par Louis XI. Cette façade reflète la nouvelle préoccupation des souverains de disposer d'une villégiature agréable.

Ln château à deux visages. Côté ville, face à la rive droite de la Loire, d'où les troupes du duc de Bretagne menaçaient le domaine royal de Touraine, se dresse, massive, la forteresse de style féodal de Langeais, avec ses hautes murailles, ses tours, ses chemins de ronde protégés par des créneaux, ses mâchicoulis prévus pour faire pleuvoir des projectiles sur l'assaillant et un impressionnant pont-levis à contrepoids enjambant des douves. Côté jardin, la façade ouest raconte une tout autre histoire : celle d'une résidence d'agrément, avec ses tours plus fines, ses fenêtres à meneaux, ses lucarnes et ses portes décorees de feuillages sculptés, ses espaces verts étagés en terrasses. Un avant-goût de la Renaissance, où l'art de vivre prit le pas, dans les priorités des souverains, sur l'art de la guerre.

Plus que d'autres châteaux de la Loire, celui de Langeais donne, par sa scénographie, l'impression de faire un bond dans le passé. Dans une vaste salle du premier étage, le visiteur pourrait se croire invité au mariage du roi Charles VIII et de la duchesse Anne de Bretagne, un événement célébré durant la froide matinée du 6 décembre 1491, sans le faste habituel pour cause d'urgence politique, et qui marqua le rattachement de la Bretagne à la couronne de France. Une quinzaine de personnages de cire d'un réalisme saisissant, vêtus de répliques de costumes d'époque (dont la robe de drap d'or de la duchesse de Bretagne, âgée de 14 ans seulement lors de ses noces) reconstituent la scène. Parmi les invités, Anne de Beaujeu, ex-régente de France, et le futur roi Louis XII, qui succéda, sept ans plus tard, à Charles VIII. «Ils ont été réalisés par Daniel Druet, un des maîtres du genre, auteur d'une trentaine de

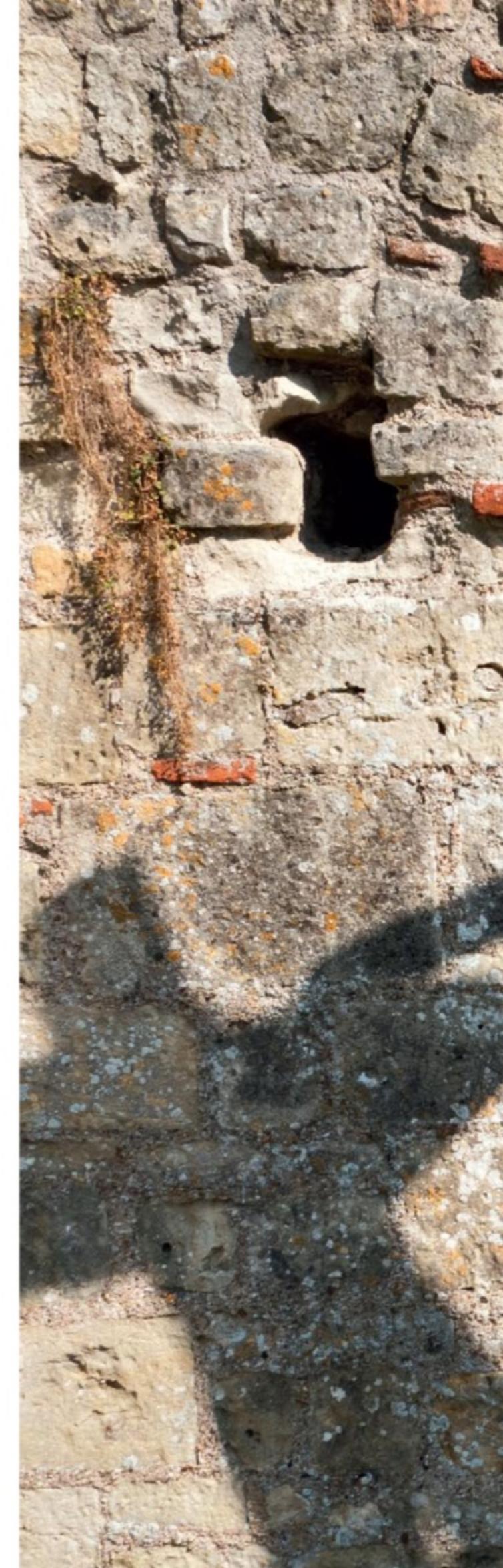
LA PETITE HISTOIRE
Le point fort de Langeais, c'est la qualité de son mobilier, qu'il doit pour l'essentiel à son dernier propriétaire, Jacques Siegfried. A la fin du XIX^e siècle, ce collectionneur passionné se consacra à restaurer l'édifice et à le décorer, avant d'en faire don à l'Institut de France, en 1904. Coffres, sièges, bahuts, crédences et dressoirs (meubles où se conservait la nourriture) ainsi qu'un lit à colonnettes dans une chambre reconstituent l'ambiance seigneuriale du XV^e siècle. Le château se signale aussi par une collection de trente-six tapisseries des XV^e et XVI^e siècles.

REPÈRES

Architectes : Jean Bourré et Jean Briçonnet.
Début de construction : 1465.
Dernière modification : 1469.
Premier occupant : Louis XI.
Occupants célèbres : Foulques Nerra, comte d'Anjou, Richard Cœur de Lion, Charles VII, Charles VIII, Anne de Bretagne.
Nombre de pièces : 34.
Destination : musée, possibilité de location pour des réceptions.
Propriétaire : Institut de France.
Jardins : 10 hectares de parc et un jardin d'inspiration médiévale.
OUverture au public : toute l'année.

personnages célèbres pour le musée Grévin», précise Sandrine Durand, directrice du site, propriété de l'Institut de France.

Mais à Langeais, l'histoire est loin d'être figée. En janvier 2015, une expertise dendrochronologique (une méthode scientifique de datation du bois à l'année près) des charpentes du château a permis de faire reculer de quatre ans le début de la construction de l'édifice, que l'on pensait jusque-là remonter à 1465. Et depuis 2007, grâce au paysagiste Alain Richert, le château s'est doté d'un jardin d'inspiration médiévale. Une série de parterres carrés, agencés en damiers, ont été plantés de fleurs et de plantes médicinales. Sur ces petites parcelles séparées par des allées de gravier, géraniums, lis, iris mais aussi gypso-philes, verveine, thym, campanules ou santolines poussent de façon joliment anarchique, comme au Moyen Âge, autour d'un if central. ■



Notre drone s'est approché au plus près du donjon. Au premier plan sont suspendues les griffes de la louve, un engin de levage utilisé au Moyen Âge pour hisser les pierres.



DÉTAILS SCULPTÉS ET ESPACES VERTS
CÔTOIENT DOUVES ET MÂCHICOU LIS

CHAMBORD

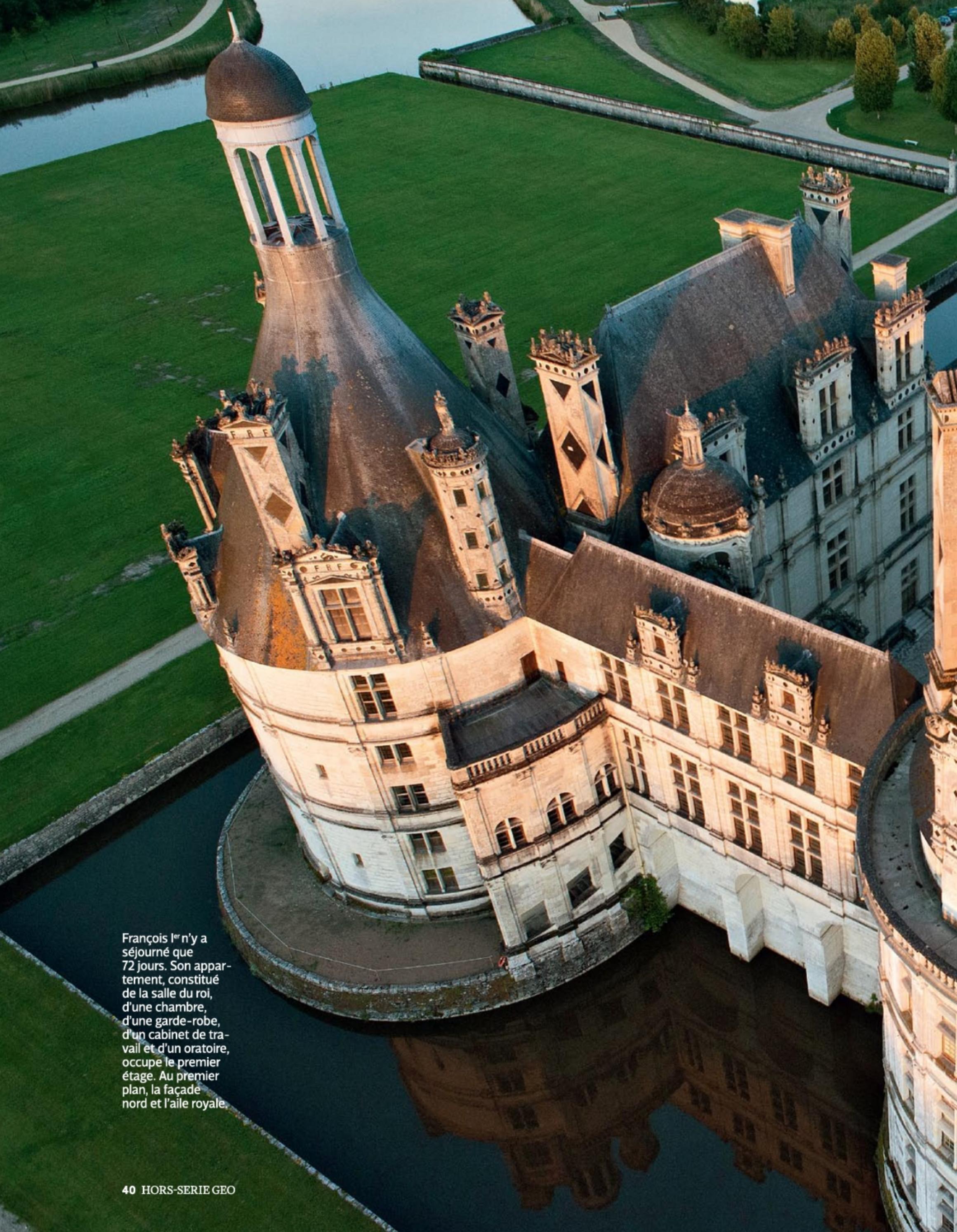
UN



Entre ciel et
terre, la tour-
lanterne domine
de ses 32 mètres
le plus grand parc
forestier clos
d'Europe : 5 440 ha.

PALAIS DE FÉES ET DE CHEVALIERS





François I^{er} n'y a séjourné que 72 jours. Son appartement, constitué de la salle du roi, d'une chambre, d'une garde-robe, d'un cabinet de travail et d'un oratoire, occupe le premier étage. Au premier plan, la façade nord et l'aile royale.



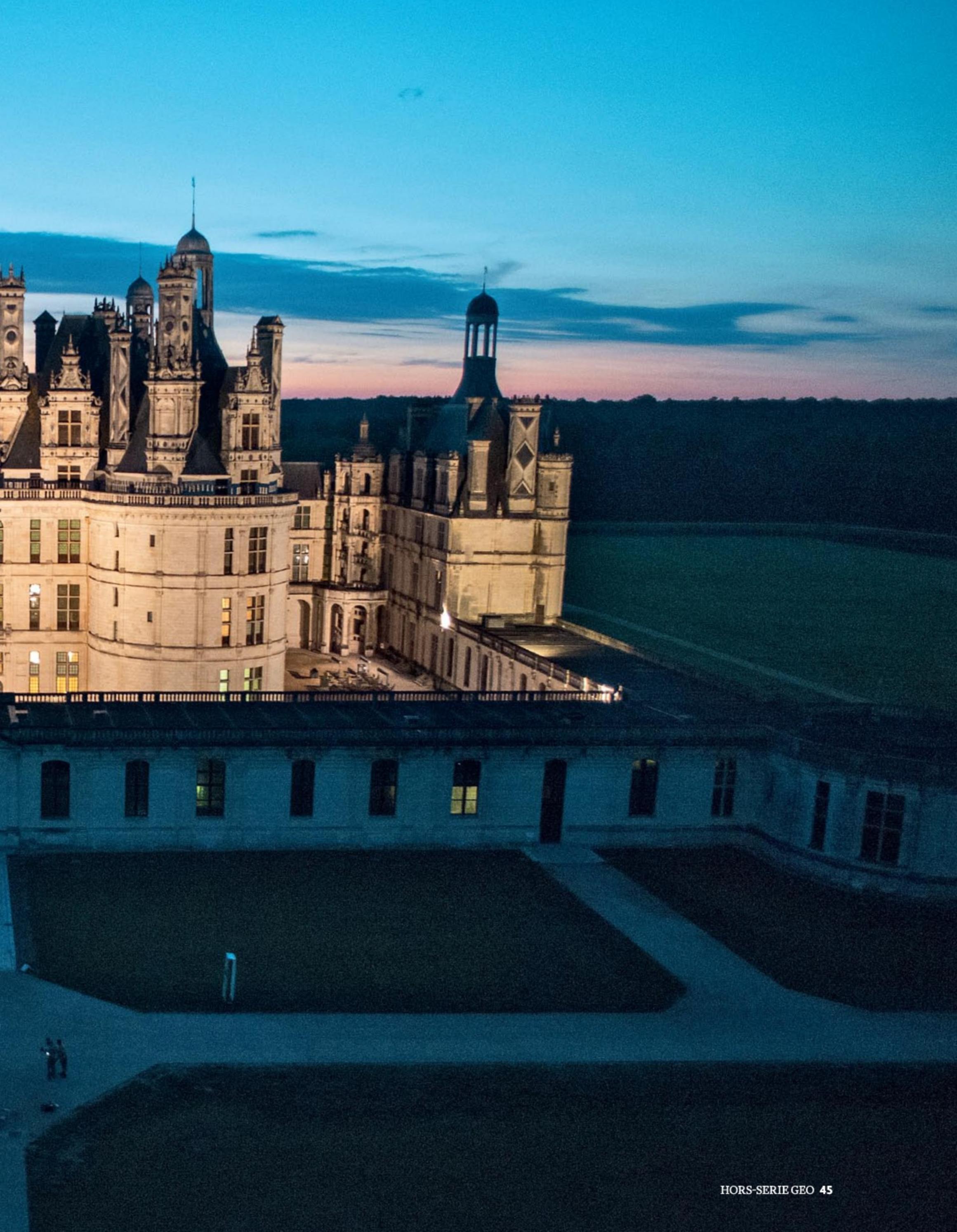




Chambord ou la démesure... Sur les toits du château, les souches de cheminées peuvent contenir jusqu'à 12 conduits de fumée parallèles. Celle de gauche est recouverte d'une remarquable marqueterie d'ardoise.



Au crépuscule,
la féerie continue.
Ici, la façade sud
illuminée avec
son enceinte
basse. A droite,
l'aile royale.







Sur les terrasses, tourelles d'escalier, lanterns, souches de cheminée et candélabres forment un étonnant entrelacs de pierre. Un décor foisonnant qui contraste avec la sobriété des façades.



Avec notre drone,
vue imprenable
sur le dédale de
cheminées et tou-
relles, qui semble
avoir été conçu
pour être découvert
depuis le ciel.



Profusion, richesse des ornements... François I^{er} voulait que la silhouette de son château ressemble à la ligne d'horizon de Constantinople.



Gigantesque vaisseau de pierre et d'ardoise posé sur un damier de pelouses adossées à la forêt, Chambord n'est pas seulement le plus majestueux des châteaux de la Loire. Savant mélange d'architecture gothique et de nouveautés de la Renaissance italienne, «il constitue une innovation absolue», explique Luc Forlivesi, conservateur du site. Léonard de Vinci y est sûrement pour beaucoup. Même si le chantier démarra en 1519, année où mourut l'artiste de génie, proche ami du roi François I^{er} et son architecte personnel. L'édifice, dont la construction dura vingt ans et fut suivie de près par le souverain, se distingue des autres châteaux de la Loire par son corps central carré en forme de croix grecque, l'orientation de ses tours aux quatre points cardinaux, la répétitivité de ses appartements identiques dans les étages... Et par son exceptionnel escalier à double révolution, point de symétrie central de l'édifice. Inspirée par des croquis de Vinci, sa double vis permet à ceux qui l'empruntent de se voir et de se croiser sans fouler les mêmes marches. Quant aux terrasses, d'où la cour suivait tournois, parades, départs et retours de chasse, elles présentent un contraste saisissant avec la sobriété des façades. On est étourdi par le foisonnement de tourelles à lucarnes, de

LA PETITE HISTOIRE

Ce soir du 14 octobre 1670, dans le petit théâtre de l'aile sud de Chambord, l'ambiance est pesante pour la première du Bourgeois gentilhomme. Molière et ses comédiens sont rongés par le trac de jouer devant Louis XIV. La cour, elle, déjà avertie de l'intrigue, est hostile à la pièce qui moque un riche bourgeois ridicule à force de singler la noblesse. Accueil glacial de l'assistance. Pas un applaudissement entre les cinq actes. Le roi aussi reste impassible et les courtisans triomphent. Mais, cinq jours plus tard, Louis XIV demande à Molière une deuxième représentation... et félicite enfin son comédien favori.

frontons, de cheminées, de clochetons et de pilastres sculptés, de recoins dérobés et de symboles royaux. «Ces éléments architecturaux relèvent d'une vision échevelée, d'une fantasmagorie faite pour étonner et qui émerveillait déjà les visiteurs de l'époque», poursuit Luc Forlivesi. Invité en 1557, Jérôme Lippomano, ambassadeur de Venise tombé sous le charme, écrit : «Au milieu du parc s'élève l'édifice avec ses créneaux dorés, ses ailes couvertes de plomb, ses pavillons, ses terrasses et ses galeries ainsi que nos romanciers décrivent le séjour [des fées] Morgane ou Alcine.» Le cinéaste Jacques Demy eut sans doute la même impression puisqu'il décida d'y tourner de nombreuses scènes de *Peau d'âne*, en 1970.

L'un des paradoxes de Chambord est d'avoir été prévu à l'origine comme une résidence de loisir où le roi pourrait se retirer «avec sa petite bande» — comme l'écrira le chroniqueur Brantôme. De toute évidence, on est loin du pied-à-terre intime. Avec ses 440 pièces pour environ 10 000 mètres carrés de surface habitable, 156 mètres de façades, 220 000 tonnes de pierre taillée, 77 escaliers, 282 cheminées, 800 chapiteaux sculptés, «c'est un château gigantesque et inutile», confirme le conservateur Luc Forlivesi. En trente-deux ans de règne, François I^{er} ne passa d'ailleurs que 72 jours dans sa fastueuse résidence. Ses successeurs •••

CHÂTEAU DE CHAMBORD *La façade nord*



LE COISSEUR, une petite rivière, débouche au niveau du village duquel débougent le château. Il fut construit au XVII^e siècle. François I^e prit plaisir de croquerer les eaux de la Loire, distante de 4,5 kilomètres alors qu'il se croyait un véritable tyran.

LE DOMINICAIN, ainsi nommé par les actes notariés du RVP sébaste, mais qui s'a rès de sébastien, constitue la partie centrale du taldement. Il se divise en quatre ensembles qui obéissent à une règle de symétrie périodique. Inspecté des travaux de l'abbé de Mire.

LES APPARTEMENTS du bien-jon sont organisés comme dans un immeuble, sur deux niveaux: dans les trois premiers sur le milieu modifié: un appartement de tour avec sept pièces, un autre avec cinq pièces, des bureaux et de petits escaliers.

LE PREMIER ETAGE DU DONON avait été choisi par Louis XIII pour son appartement. Il estimait qu'il était «de son rang» de vivre dans cette partie centrale. Ses Francs P., la cour s'installait dans tout le donjon. A la suite du sacrement, 2 000 à 3 000 personnes «enormes» se déplaçaient de château en château, important avec eux les meubles, vases, vitraux, un paravent de l'at-

LE PREMIER
ÉTAGE DE L'AVALE
RONVALL démontre
la logique de François P... qu'il res-
tait le plus désigné
possible de ceux
des candidats.
La salle d'audience

♦ L'ASCENSEUR prend de l'empêche de l'escalier au premier étage de cette construction en calcaire. Sur deux niveaux, le mur représente la courbure de la tour pour faire illusion. Sous cette plateforme, un double escalier desservent une fosse brûlée, sorte de puits en forme de bouteille au fond de l'escalier.

LA TOUR-LAMBERT offre son menu aux convives pour lesquels la tradition gastronomique domine. Il offre le meilleur accueillir à domicile réservation située au centre du village. Sa structure cyclotouristique est aménagée par deux archi-fondateurs démontés de salamandres. Avec sa finur de lys en pierre calcaire datant de 16 siècles, elle est la symbole manifeste de la persistance régionale et de son essence authentique.

◆ LE TERRITOIRE. Ce calcul a tendance à nous nous dans des conditions similaires au Japon et au Brésil. Les pertes absorbées l'humidité, dans le Maroc, sont en temps. Il a servi à la construction de la plupart des châteaux de la Loire. Sur le chantier de Chambord, 20 000 blocs de tuffeau ont été utilisés en 1519.

CHÂTEAU DE CHAMBORD *La façade sud*

Luc Fourtassi, conservateur général du patrimoine à Chambord depuis 2010, connaît les lieux mieux que quiconque. Pour élire, il a noté les difficultés rencontrées et déclaré : « Je ne sortirai pas vainqueur. »

► L'INCITE
Nécessité de se dépla-
cer aujourd'hui
les sites cheminots de
la Grande république
calée, détruit les
communes lori-
siennes, pilotes de
service... à sans
Louis XIV.

► Un décret démarqué, en dessous de l'encadrement basse à longtemps permis de loger les domestiques. Il a été supprimé en 1937.

- **LE PORCHE**
NOTA, cette la principale du château, a été restaurée par Marguerite de France.
- **LE TOITUREUR**

Les escaliers sont
bien des escaliers
du «de fond en
comptoir» qui déci-
sivement toutes les al-
veoles d'habitation.

CHAPELLE du VIEIL HÔPITAL de PARIS accueille messe, chaque année, à l'automne, la messe du saint Hubert. Son aménagement fut un tour de force : nécessairement, elle n'aurait pu être édifiée, mais à la fois dans le tour - « de l'heure sainte » - et dans l'âtre qui se creuse derrière. Reste sans doute la mort de François II, la chapelle se sera convertie plus tôt. Louis XIII. Son thème est clair : l'assassinat de l'archidiacre jésuite Maronius.



LA FAÇADE CLASSIQUE DES PALAISEAUX, avec ses pilastres verticaux régulièrement espacés et ses moulures horizontales doubles encadrant les baies, contrastait avec le fastocheux style baroque. Entre les deux, pour la bibliothèque de l'Institut universitaire qui fait, le tour du bâtiment, une sculpture des œuvres d'Henriette Roncalli.

TUBES du dragon sont en apparence asymétriques : les trois tentacules sont encadrés à gauche par une galerie ouverte et à droite par d'autres fermées. Elles répondent à un plan d'ensemble géométrique régulier autour d'un axe central.

© **LAURENT**, à l'est, a été réalisée par François P. symétriquement opposée à celle de la chapelle afin de signifier la puissance du roi. Les deux allées sont chacune desservies par un escalier extérieur.

♦ POUR LA 1^e fois aussi, toute la presse de Chambord. En 1970, jacques Brel et à statut loi-même dans finale de sa célèbre film dans lequel jouent Catherine Deneuve et Jean Marais : la cérémonie de mariage et l'inauguration de la Rue des Bas-Bleus (Delphine Seyrig) à Chambord. Enfin, ce jour-là, le tout-négoz accueille un spectacle hautement : Jim Morrison, le chanteur du groupe américain The Doors.



«Toutes les magies, toutes les poésies, toutes les folies même sont représentées dans l'admirable bizarrerie de ce palais de fées et de chevaliers», écrivit Victor Hugo, en 1825, après avoir visité le domaine.

••• ne furent guère plus présents. Sous Henri II, des travaux se poursuivent dans l'aile de la chapelle, mais les souverains Charles IX, Henri III, Henri IV, puis Louis XIII n'y firent que de rares séjours, préférant des villégiatures plus confortables à ces centaines de salles immenses et presque vides, mesurant 6,70 mètres sous plafond. Il faudra attendre Louis XIV, qui appréciait la majesté de Chambord et vint plusieurs fois y chasser, pour que soit achevée la chapelle. Au premier étage, le Roi-Soleil ordonna aussi l'aménagement d'un appartement plus habitable et d'un théâtre. Offert par Louis XV à son beau-père, le roi de Pologne en exil, puis donné au maréchal Maurice de Saxe, le château traversa la Révolution sans subir d'autre dommage que le pillage de son mobilier. Napoléon fit donc cadeau d'une gigantesque coquille vide au maréchal Berthier et, après un retour dans le patrimoine de différents membres de la noblesse, le monument fut acquis par l'Etat en 1930.

Le caractère hors normes de Chambord tient aussi à son immense domaine, longtemps réservé aux chasses royales, puis présidentielles, alors que d'autres châteaux ont souvent perdu la plus grande partie de leur territoire. Le périmètre actuel de 5 440 hectares – l'équivalent de Paris intra muros – délimité par un mur de 32 kilomètres, en fait le plus grand parc forestier clos d'Europe. Un atout décisif pour ce

REPÈRES

Début de construction : 1519.
Dernière modification : 1686.
Premier occupant :
François I^{er}.
Occupants célèbres :
Louis XIV, Madame de Maintenon, La Joconde de Léonard de Vinci.
Nombre de pièces : 440.
Nombre de cheminées : 282.
Destination : musée.
Propriétaire : l'Etat.
Superficie du domaine :
5 540 hectares.
Ouverture au public :
toute l'année sauf Noël, 1^{er} janvier et premier mardi de février.

château qui voit tout en grand. Pour le 500^e anniversaire du démarrage de son pharaonique chantier, il espère accueillir, en 2019, un million de visiteurs, contre 775 000 aujourd'hui. Depuis juin 2015, une muséographie permet de découvrir le château tel qu'il était au XVI^e siècle. Grâce à une tablette interactive (Histopad) dotée d'un procédé de réalité augmentée, on peut visualiser une douzaine de salles avec leur décor d'époque. Conçues à partir de recherches historiques menées notamment avec le musée de la Renaissance d'Écouen, ces reconstitutions donnent une vision aussi exacte que possible des lieux à l'époque de François I^{er}. Ainsi, au premier étage de l'aile est, s'évanouissent toutes les cloisons construites au XVII^e siècle afin de présenter l'admirable salle du roi, qui mesurait jadis 200 mètres carrés. Le visiteur peut également zoomer sur des objets qui apparaissent en surbrillance sur l'écran tactile, ouvrir des portes ou des tiroirs pour contempler l'argenterie d'un dressoir, obtenir des informations sur un tableau, un meuble, une tapisserie... «On a souvent reproché à Chambord d'être un château vide, remarque Luc Forlivesi. La réalité virtuelle offre une force de frappe historique immense. Le visiteur est plongé dans l'ambiance, comme si le roi allait entrer dans la pièce.» Idéal pour des lieux qui jouent à la perfection de leur féerie. ■

VILLANDRY

LÀ OÙ



SE CULTIVE LA BEAUTÉ



Une équipe de dix jardiniers bichonne toute l'année ce jardin extraordinaire de 5 hectares qui a fait la renommée château, en 1536.



Ici photographié au printemps, le potager, qui s'étend sur un hectare, est constitué de neuf carrés mêlant légumes et fleurs dont les couleurs alternent. Ils sont bordés de sept kilomètres de petit buis, un arbuste qui peut vivre plusieurs siècles.





DE LA PIERRE À LA NATURE,
LA MÊME EXIGENCE DE PERFECTION



C'est dans ce donjon, dont on voit la terrasse, qu'Henri II Plantagenêt d'Angleterre a reconnu sa défaite face au roi de France Philippe-Auguste, le 4 juillet 1189.

C'est le petit dernier. De tous les châteaux de la Loire, celui de Villandry, achevé en 1536 et connu pour ses magnifiques jardins, est le plus tardif. «Son architecture, qui annonce le style classique à la française, est unique en Val de Loire, explique son heureux propriétaire, Henri Carvallo. Et surtout, ce château est le seul qui pousse aussi loin l'harmonie entre la pierre et le végétal.» Une harmonie fruit du travail de l'arrière-grand-père d'Henri Carvallo, Joachim, un médecin d'origine espagnole, qui, avec son épouse, une riche héritière américaine, acheta le domaine en 1906. Le couple consacra sa fortune à la restauration du site, notamment celle des espaces verts. Pour eux, impossible qu'un château Renaissance retrouve sa majesté sans disposer de jardins adéquats ! Travaillant à partir de documents du XVI^e siècle, les propriétaires s'attachèrent à recréer l'aménagement paysager d'origine, y compris un potager décoratif. Aujourd'hui, ses choux et ses salades réputés, cultivés en bio depuis 2009, sont offerts au personnel du château et proposés aux visiteurs contre une participation symbolique.

Depuis un siècle, Villandry passe donc, à juste titre, pour le château des jardins. Distingués ces dernières années par les labels Ecojardin et Jardin remarquable, ils couvrent cinq hectares étagés sur quatre terrasses. Outre le potager, ils se composent d'un jardin d'ornement, d'un jardin d'herbes aromatiques, d'un jardin d'eau avec un bassin en forme de miroir Louis XV, d'un labyrinthe... L'ensemble est bordé de 52 kilomètres de buis taillés près desquels poussent 1 200 charmes et plus d'un millier de tilleuls. Dernier-né, le jardin du Soleil, inauguré en 2008, est un hommage que le propriétaire actuel a rendu à son aïeul Joachim Carvallo, qui en avait dressé les plans.

Agencé autour d'un bassin évoquant un soleil, au centre de huit allées disposées en étoile, il comprend la chambre du Soleil, où dominent des massifs aux tons orangés, celle des Nuages, plantée d'espèces blanches et bleutées et celle des Enfants, avec des pommiers et des espaces de jeux en bois pour les petits.

Et la magie opère. Villandry séduit chaque année 350 000 visiteurs et emploie cinquante personnes, dont dix jardiniers. Depuis dix ans, les recettes permettent à Henri Carvallo de renoncer à toute subvention pour ce château classé par les Monuments historiques et de financer seul de gros travaux de restauration. En avril 2015, pour le 500^e anniversaire du sacre de François I^{er}, une salle du donjon a été inaugurée à la mémoire du roi bâtisseur. Buste, tableaux, mobilier, ainsi qu'une tapisserie représentant le camp du Drap d'or, où le monarque rencontra le roi Henri VIII d'Angleterre, prennent place à Villandry, parfait écrin de pierre et de verdure. ■

REPÈRES

Début de construction : 1532.

Dernière modification : 1760.

Premier occupant :

Jean Le Breton.

Nombre de pièces : 30.

Superficie des jardins :
5 hectares.

Destination : musée.

Propriétaire :
Henri Carvallo.

Ouverture au public :

Les jardins sont ouverts tous les jours, toute l'année. Le château est ouvert du 7 février au 15 novembre et pendant les vacances de Noël.

LA PETITE HISTOIRE

Pourquoi un donjon médiéval sur un château Renaissance ? Cette bizarrie est liée à la personnalité du premier propriétaire de Villandry, Jean Le Breton. L'homme, ministre des Finances de François I^{er} et proche ami du roi - car fait prisonnier avec lui à la bataille de Pavie - voulait montrer sa puissance. Pour son château, bâti sur le site d'une ancienne forteresse, il conserva donc un élément féodal. Ce chantier n'était pas pour effrayer ce féru d'architecture car le roi lui avait confié, quelques années plus tôt, la supervision des travaux de Chambord.

CHAUMONT APRÈS



LES ROIS, LES ARTISTES EN MAJESTÉ



Une symétrie bien captée par notre drone : celle du châtelet d'entrée, un ouvrage défensif, dont le style austère contraste avec celui de la cour.



Cette rue bucolique de Chaumont déroule son ruban entre la Loire... et l'art. Toute l'année, les 32 ha du domaine accueillent les installations d'artistes contemporains.





Impossible de les voir depuis le sol, ces niches du chemin de ronde couvert, dans lesquelles sont gravés des «C» entrecroisés, les initiales de Charles de Chaumont, né ici en 1473.







Catherine de Médicis passa beaucoup de nuits, la tête en l'air, au sommet de la tour Saint-Nicolas, au premier plan, à droite. Son astrologue, Côme Ruggieri, scrutait avec elle la position des planètes.



Les formes irrégulières de ce parc sont dites «à l'anglaise». L'ensemble de verdure du domaine occupe 32 hectares et s'est vu attribuer le label Jardin remarquable.

REPÈRES

Début de construction : 1469.

Dernière modification : XIX^e siècle.

Premier occupant : Pierre d'Amboise.

Occupants célèbres : Catherine de Médicis, Nostradamus, Diane de Poitiers, Germaine de Staël.

Nombre de pièces : une centaine.

Destination : musée.

Propriétaire : la Région Centre.

Parc et jardins : 32 hectares.

Ouverture au public : toute l'année sauf Noël et 1^{er} janvier.

Ta rivalité amoureuse a parfois des conséquences singulières sur le destin des grandes demeures. Au château de Chaumont-sur-Loire, elle entraîna un changement de propriétaire spectaculaire. Après la mort du roi Henri II au cours d'un tournoi, en 1559, la reine Catherine de Médicis, désireuse de bien faire comprendre à Diane de Poitiers, sa rivale depuis vingt ans, que le temps des faveurs était révolu, la contraignit à un échange. Diane dut lui céder le château de Chenonceau, qu'elle avait reçu du roi, en échange de celui de Chaumont, propriété de la reine.

Un épisode qui correspond bien à la tumultueuse histoire de cet édifice qui mélange les styles, défensif gothique avec son chemin de ronde, ses mâch-

coulis, ses douves et son pont-levis, et Renaissance avec ses toitures coniques, ses façades extérieures décorées et son escalier à vis sculpté de motifs de feuillages. Le château est en effet né d'un coup de sang de Louis XI. La forteresse d'origine appartenait à la famille de Pierre d'Amboise depuis cinq siècles. Mais ce dernier s'étant rebellé contre lui, le roi ordonna, en 1465 de brûler et de raser le bâtiment. Trois ans plus tard, un retour en grâce permit à Pierre d'Amboise et à ses descendants de reconstruire un château sur le même emplacement. Les travaux furent achevés en 1510.

Une des particularités de Chaumont est le nombre élevé de ses acquéreurs successifs, une quinzaine, avant qu'il ne soit cédé à l'État en 1938. Le château ne resta donc chaque fois qu'une trentaine d'années en moyenne aux



LA MAÎTRESSE D'HENRI II DEVINT CELLE DE CE CHÂTEAU

main de la même famille. On y trouve des appartements préservés d'inspiration Renaissance – la chambre de Catherine de Médicis, la salle du Conseil, la chambre de Diane, la salle des gardes – et des espaces aménagés à la fin du XIX^e siècle. «C'était l'idée de la famille de Broglie, les derniers propriétaires, de conserver des parties évoquant le passé lointain, et de les faire coexister avec l'ambiance d'une demeure de la Belle Epoque», indique Chantal Colleu-Dumond, directrice du site. Une réussite. A Chaumont, on continue d'ailleurs à mé-

langer les genres et les époques. Depuis 2008, le domaine est devenu un centre d'art contemporain. Chaque année, de nouvelles installations de plasticiens internationaux explorent les liens entre l'architecture et la nature. Certaines, comme les cabanes végétales du *land artist* américain Patrick Dougherty ou la forêt de poutres et de cloches du Grec Yannis Kounellis, ont pris place de manière permanente autour du château, lequel accueille aussi le festival international des Jardins. A Chaumont, décidément, c'est l'art qui gouverne ■

LA PETITE HISTOIRE

Superstitieuse, Catherine de Médicis scrutait les étoiles à Chaumont du haut de la tour Saint-Nicolas avec son astrologue, Côme Ruggieri. Peut-être est-ce là qu'il lui prédit qu'elle mourrait «près de Saint-Germain». La reine s'ingénia dès lors à fuir tout lieu portant ce nom. En 1589, à 70 ans, elle prit froid au château de Blois mais ne s'inquiéta pas puisqu'il n'y avait pas de Saint-Germain à proximité. Son état empirant, elle reçut un confesseur. A la fin de leur entretien, elle lui demanda son nom : Julien de Saint-Germain ! La reine décéda quelques heures plus tard.

CHENONCEAU



LE CHÂTEAU CHER AUX DAMES



La Vierge Marie est la première grande dame à veiller sur le château, à côté du campanile qui coiffe la chapelle, toujours consacrée.





Vue plongeante sur le plus ancien édifice du domaine. La tour des Marques, au premier plan sur la plateforme, date du XV^e siècle. Prolongeant le bâtiment principal, la galerie à deux étages de Catherine de Médicis relie la rive droite et la rive gauche du Cher.





Un plan classique avec quatre tourelles à toits coniques... la signature de Katherine Briçonnet, la première bâtieuse de Chenonceau.





Bassin circulaire,
boules de buis,
bordures de gazon
en demi-cercle...
Courbes et arrondis
dominent dans le
jardin de Catherine
de Médicis.



REPÈRES

Début de construction : 1513.
Dernière modification : 1559.
Architecte : Philibert Delorme.
Premier occupant : Thomas Bohier.
Occupants célèbres : Diane de Poitiers, Catherine de Médicis, Louis XIII, Jean-Jacques Rousseau, George Sand, Charles Lindbergh...
Nombre de pièces : 19 + combles et couvent.
Jardins : 5 hectares.
Propriétaire : famille Menier.
Destination : musée.
Ouverture au public : toute l'année.

Katherine Briçonnet, Diane de Poitiers, Catherine de Médicis, Louise Dupin, Marguerite Pelouze... Ces femmes d'époque, de culture et de caractère différents avaient en commun la passion du château de Chenonceau, dont les arches de pierre enjambent le Cher depuis cinq siècles. «La continuité féminine est évidente, comme si un lien inexpliqué unissait des femmes au château et qu'elles se transmettaient la mission de veiller sur lui, un peu à la manière de la vieille éléphante qui guide le troupeau jusqu'à ce qu'elle trouve sa jeune remplaçante», souligne Laure Menier, conservatrice de ce joyau de la Renaissance qui appartient à sa famille.

En 1513, la construction débute au terme d'une longue bataille judiciaire. Il a fallu plus de quinze ans à Thomas Bohier, un financier proche du pouvoir, et à sa riche épouse, Katherine Briçonnet, pour prendre possession du domaine. En l'absence de son mari parti guerroyer en Italie, cette dernière s'imposa comme bâtieuse. Tombé plus tard dans l'escarcelle royale, Chenonceau fut offert par Henri II à sa favorite, Diane de Poitiers, en 1547. Passionnée par les jardins, elle en fit aménager deux hectares, au prix d'onéreux travaux de terrassement, afin de gagner de l'espace sur la rivière, et en faisant venir des arbres des plus beaux jardins de Touraine. Diane fit également prolonger le château jusque sur la rive gauche du Cher par un pont.

Projet repris et amplifié par Catherine de Médicis qui le surmonta d'une galerie à double étage. L'embellissement était propice à de somptueuses réceptions qui firent la réputation de cette résidence royale. Réputation parfois sulfureuse comme en 1577, quand la galerie fut le théâtre d'une fête connue sous le nom de «bal des seins nus». «En ce beau banquet, les dames les plus belles et honnêtes de la cour étant à moitié nues [...] furent employées à faire le service», écrivit le chroniqueur

Pierre de l'Estoile. Puis, au siècle des Lumières, ce château des Dames, comme on le surnomme, prit au contraire des accents féministes, avec la brillante Louise Dupin, dont le mari avait racheté le domaine en 1733. En avance sur son temps, elle y rédigea un ouvrage sur l'égalité entre les sexes et choisit Jean-Jacques Rousseau comme précepteur pour son fils. De 1865 à 1878, une nouvelle propriétaire, Marguerite Pelouze, à rebours de la mode de son siècle où tant de châteaux étaient affublés de tourelles anachroniques, entreprit d'épurer le monument et rendre aux façades l'aspect Renaissance qu'elles avaient perdu au fil des siècles et des ajouts successifs.

Reprenant le flambeau, Laure Menier, universitaire férue d'histoire, s'emploie aujourd'hui à faire vivre l'esprit des lieux, achetés par la famille de son époux en 1913. «J'ai toujours pensé que Chenonceau était un symbole d'harmonie parfaite, déclare-t-elle. La concrétisation architecturale de l'intelligence du cœur.» PME familiale qui emploie une cinquantaine de personnes, le château des Dames, monument historique privé le plus fréquenté de France, affiche une belle prospérité, avec 900 000 visiteurs par an. Pour l'avenir, sa conservatrice a fixé le cap : ouvrir de nouveaux espaces à l'intérieur du château et rendre hommage à des personnages moins connus que Diane de Poitiers ou Catherine de Médicis, comme Marguerite Pelouze. A Chenonceau, les femmes sont loin d'avoir dit leur dernier mot. ■

LA PETITE HISTOIRE

Durant l'Occupation, le château qui enjambe le Cher était situé pile sur la ligne de démarcation, entre zone occupée et zone libre. La famille Menier ouvrit la grande galerie aux réfugiés. Jusqu'à ce que les Allemands occupent toute la France, fin 1942, des dizaines de personnes purent ainsi gagner la zone libre : prisonniers en fuite, résistants, juifs (comme les sœurs Galezowska qui échappèrent ainsi à la Gestapo). Les villageois empruntaient également le passage pour rendre visite à leur famille ou se ravitailler.

GUIDE PRATIQUE

Aux alentours des châteaux se cachent souvent de petits trésors : une nature sauvage et préservée et de bonnes adresses à découvrir. GEO vous présente ses coups de cœur.



Dans le potager de Villandry, ces choux somptueux cultivés en bio sont vendus aux visiteurs.

EN BALADE, D'UN CHÂTEAU À L'AUTRE

AMBOISE

■ Le Maître en son dernier séjour.

Une étape incontournable. Erigé au centre-ville d'Amboise, le château du Clos-Lucé fut l'ultime résidence de Léonard de Vinci. Invité par François I^e, le génie florentin apporta de Rome trois de ses fameux tableaux, désormais exposés au Louvre : *La Joconde*, son *Saint Jean-Baptiste*, et *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne*. De 1516 à sa mort, en 1519, c'est ici qu'il imagina les fêtes de la cour à Amboise, les plans de la ville idéale de Romorantin ainsi que le célèbre escalier à double révolution du château de Chambord. Percée de fenêtres gothiques, la demeure de brique rouge et de tuffeau blanc accueille une exposition permanente dédiée à l'artiste italien, dont une cinquantaine de maquettes ainsi que les animations en 3D réalisées d'après ses dessins.

► Entrée 14 €. www.vinci-closluce.com

■ Pour les amateurs de douceurs...

L'enseigne fera craquer tous les fondus de friandises. Avec sa façade à colombages, la Maison Bigot, sise depuis 1913 en face du château d'Amboise, a des airs de demeure alsacienne. Dans cette pâtisserie-salon de thé, le «maître du cacao», Laurent Vacher, concocte des spécialités comme ses chocolats Léonard de Vinci et François I^e ou ses truffes Pouchkine... vodka oblige !

► www.maisonbigot-amboise.com

■ ...Et de rendez-vous galants

L'adresse idéale pour les amoureux et les jeunes mariés. Il faut dire que, selon la rumeur locale, François I^e y aurait passé des nuits agitées en compagnie coquine. Construit au XVII^e siècle et remanié deux siècles plus tard, le manoir de la Maison blanche dévoile ses fenêtres à meneaux et son élégante lucarne au milieu d'un parc arboré de trois hectares.

Agrémentée d'une tour carrée et d'un pigeonnier, la demeure Renaissance possède quatre chambres spacieuses. Une halte paisible, entre les châteaux d'Amboise et du Clos-Lucé.

► 18, rue de l'Epinetterie, Amboise.

Chambre double à partir de 97 €.

www.lamaisonblanche-fr.com.

AZAY-LE-RIDEAU

■ Le bric-à-brac insolite du musée Maurice-Dufresne

Ce refuge pour machines d'autrefois et autres bizarries amassées par un collectionneur mérite le détour. Parmi ces trésors patiemment restaurés figurent des véhicules aussi curieux que le premier tracteur à moteur de 1898, d'antiques camions de pompier, la Buick utilisée par le maréchal Pétain ou l'avion avec lequel Louis Blériot traversa la Manche en 1909. On peut aussi y découvrir un métier à tisser de 1630, une batteuse à cacao, une grue à vapeur, une pompe à parfum, un rouleau compresseur de 1928... Et même une guillotine de la Révolution accompagnée d'une impressionnante collection de têtes de condamnés à mort... en cire !

► 17, route de Marnay, Azay-le-Rideau.

Tél. 02 47 45 36 18. www.musee-dufresne.com

OUvert tous les jours.

■ Vallées troglodytiques des Goupillières

Ces fermes troglodytes creusées dans les cooteaux de tuffeau sont à des années-lumière du faste et du confort dont bénéficiaient seigneurs et têtes couronnées dans leurs châteaux tout proches. Il faut les visiter pour se faire une idée du mode de vie des paysans qui les occupèrent du Moyen Âge au XIX^e siècle. Redécouvertes par hasard puis restaurées, ces habitations sous roche constituent un émouvant hommage aux plus humbles des paysans tourangeaux, avec mise en valeur de leur outillage agricole et objets artisanaux.

► Route d'Artannes, lieu-dit Les Goupillières, Azay-le-Rideau. www.troglodytedesgoupillieres.fr



Le château du Clos-Lucé où résida Léonard de Vinci de 1516 à sa mort, en 1519.



Christophe Gagnieux / OT Loire

Dans la délicate lumière du crépuscule, on savoure une croisière musicale à bord du *Loire de Lumière*, une péniche à fond plat.

BLOIS

■ Ah ! Le fameux pâté d'Albertine !

Ne ratez pas sa terrine de foie de volaille ! Thierry Lodé, le maître des lieux, en tient la recette de sa grand-mère Albertine. Cette vénérable auberge a reçu les faveurs de Madame de Sévigné au XVI^e siècle. Aux fourneaux, Laurent Morin mitonne une cuisine du marché enracinée dans le terroir : navarin d'agneau, cassolette de joues de bar, suprême de pintade au miel et paprika... Les prix doux et l'ambiance chaleureuse s'accordent avec la salle rustique, et l'auberge dispose de trois chambres calmes donnant sur la Loire ou sur un petit jardin fleuri digne de celui de Monet.

► *Côté Loire, 2, place de la Grève, Blois.*
Menu à 30 €. Chambres à partir de 59 €.
www.coteloire.com

■ Soyez le bienvenu... chez vous !

La Maison de Thomas, c'est aussi un peu la vôtre, tant l'accueil de son propriétaire, Guillaume Thomas, y est sympathique. Blottie dans une rue piétonne du vieux Blois, cette maison d'hôtes a été restaurée avec soin. Deux de ses quatre chambres, vastes et lumineuses, ont conservé leurs bois vernissés. Bon point : l'adresse fait partie du réseau «Loire à vélo» (lire notre encadré).

► *12, rue Beauvoir, Blois. Chambre double à partir de 90 €, petit déjeuner inclus.*
www.lamaisonethomas.fr

BRISSAC

■ Sur la Loire, la croisière s'amuse

Au départ de Saint-Mathurin-sur-Loire, embarquez à bord du *Loire de Lumière*, une péniche à fond plat confortablement aménagée pour l'excursion fluviale. Les rives de la Loire sauvage défilent sous vos yeux, entre bancs de sable, villages de mariniers et îlots sauvages, tandis qu'un conférencier retrace l'histoire de la vallée. Croisières apéro avec des viticulteurs qui font découvrir leur production, croisières musicales avec bal à bord ou croisières théâtralisées avec contes traditionnels des bords de Loire interprétés par des acteurs sont aussi proposées.

► *Renseignements : 02 41 57 37 55 et*
www.maisondeloire-anjou.fr

■ Jouez les Robinsons à Béhuard

Cette petite commune d'une centaine d'habitants est la seule située sur une île au milieu de la Loire. Elle mérite un détour pour ses ruelles pavées, ses maisons médiévales et sa petite chapelle royale... où une fois par an, le 15 août, on présente le trésor au destin singulier de cette île-village : une *Vierge à l'enfant* en argent du XV^e siècle. Volé en 1975, retrouvé en 2003, ce chef-d'œuvre médiéval passe désormais le reste de l'année dans un lieu sécurisé et tenu secret hors de la commune. Distingué par le label «Petite Cité de caractère», Béhuard

offre aussi de belles promenades le long des grèves de sable peuplées d'oiseaux : sternes, hérons cendrés et râles des genêts.

► *Infos et contacts : www.behuard.mairie49.fr*

CHAMBORD

■ Des nuits dans de beaux draps

C'est un rêve éveillé ! Depuis 2013, le domaine de Chambord propose deux gîtes hors du commun, à 200 mètres du château. La Maison forestière des réfractaires (les opposants au Service du travail obligatoire s'y cachaient lors de la Seconde Guerre mondiale) réunit deux habitations : Les Cerfs et La Salamandre. Classés quatre-étoiles, ces bâtiments de style solognot accueillent jusqu'à huit personnes pour 890 € la «petite semaine» (du lundi au vendredi) en haute saison. Gardant la porte des Druides, La Gabillièvre, elle, est un gîte trois-étoiles pour six personnes (compter 690 €). Tous ces hébergements comportent une cuisine, un garage à vélos, un parking et un jardin avec barbecue.

► *Réservations : www.chambord.org*

■ L'hôtel avec vue

On y vient pour son cadre exceptionnel. Niché au pied du château, l'hôtel-restaurant du Grand Saint-Michel ménage, depuis sa terrasse, une vue époustouflante sur ce bijou Renaissance. L'établissement dispose de 40 chambres et



Le temps suspendu. En douceur et en silence, la montgolfière offre un point de vue unique sur les châteaux, parcs et jardins.

Art Montgolfières

VUES PLONGEANTES SUR LES TOURS ET LES DONJONS

C'est la façon la plus impressionnante de découvrir les châteaux de la Loire : confortablement installé dans une nacelle poussée par le vent. Avec ses cinq ballons et ses dix années d'expérience, la société Art Montgolfières propose, au choix, le survol de Chenonceau, Amboise, Chaumont-sur-Loire, Cheverny, Loches, Chinon et Saumur.

Déroulement du périple.
Selon le château choisi, un véhicule vient vous chercher et vous conduit sur le lieu du décollage, où vous assistez aux préparatifs de la montgolfière. Le vol lui-même dure environ une heure car tout dépend du vent, qui reste maître de la vitesse et de la direction du déplacement. Au sol une équipe vous suit pour assurer l'atterrissage et, une fois posé, le toast des aérostiers vous est offert avant qu'on vous reconduise au lieu de départ. Comptez trois heures en tout. Durant le vol, qui se déroule toujours à

l'aube ou au crépuscule pour bénéficier de la meilleure stabilité de l'air, la Sologne, l'Anjou ou la Touraine déroulent leurs paysages de bois et de prairies ponctuées de vignobles, de villages et d'abbayes. Lorsque le château surgit sous vos yeux, vous profitez d'un point de vue exceptionnel qui englobe d'un seul coup d'œil le bâtiment, mais aussi ses jardins, la rivière et la nature environnante illuminés par un soleil rasant. Au-dessus de ces grands espaces, dans le silence du début ou de la fin de journée, il n'est pas rare d'apercevoir chevreuils, biches ou cerfs.

Pratique.
Il vaut mieux réserver votre vol deux semaines avant mais sa confirmation dépendra des conditions météo. Nacelles de 6 à 15 places. Tarifs (selon le nombre), environ 200 €/adulte et 160 €/moins de 12 ans. Renseignements et réservations : 02 54 32 08 11 et www.art-montgolfieres.fr

d'un court de tennis. Mais les gourmets s'y rendent d'abord pour ses plats locaux, notamment le gibier du jour en fonction de la période de chasse, arrosés de vins du cru, chinon, bourgueil, vouvray, cheverny... Petits plus : une grande cheminée et un décor de chasse, avec tableaux et trophées.

► *Place Saint-Louis, Chambord. Chambres à partir de 60 €. Menu bistrot à 26 €.*
www.saintmichel-chambord.com

CHAUMONT-SUR-LOIRE

■ Une assiette 100 % régionale

Local et frais ! C'est la devise de Blanche Breton, patronne de la Détente Gourmande, un restaurant-salon de thé ouvert six jours sur sept. Seule aux fourneaux, elle invente des plats à partir des produits régionaux : boudin, charcuterie artisanale et autres fromages de chèvre. Les légumes de saison garnissent des assiettes dont les prix varient entre 14 et 21 €. Le tout accompagné de vins de Touraine. Il est fortement conseillé de réserver.

► *61, rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 41150 Chaumont-sur-Loire. Tél. 02 54 33 94 65.*

■ Dormez sur une île

Le lit vaut son pesant d'or, mais le site mérite des sacrifices. Au cœur du village d'Onzain, sur la berge opposée à celle de Chaumont, Les Douves proposent des chambres d'hôtes cernées par les vastes fossés inondés d'un ancien château du XVI^e siècle. Un pont de pierre et une passerelle en bois relient à la terre cette île artificielle. Les propriétaires vivent dans un manoir de 1845, dont l'annexe abrite une «suite d'hôtes» ouverte sur une terrasse. Une autre chambre est aménagée dans le donjon médiéval restauré. Sous ses arbres majestueux, le parc abrite les vestiges d'une chapelle du XVI^e siècle, une tour reconvertisse en musée et des celliers voûtés où se tiennent des expositions temporaires.

► **Les Douves, 7, rue de l'Ecrevissière, Onzain.**
Chambre à partir de 200 € pour deux personnes. www.lesdouvesonzain.fr

CHENONCEAU

■ L'arche de Noé à Beauval

C'est le plus beau parc zoologique de France. Sur 34 hectares, 5 700 animaux appartenant à 600 espèces donnent l'impression de voyager sur les cinq continents. Depuis 2012, c'est aussi le seul endroit en France à accueillir un couple de pandas géants, dont les chercheurs espèrent (peut-être !) une naissance cette année. Parmi les espèces rares ou menacées figurent des koalas, des kangourous arbicoles, un couple de rarissimes tigres blancs qui a déjà mis au monde plusieurs petits (qui

ont quitté les lieux) et même des lamantins (dauphins d'eau douce) qui s'ébattent dans l'immense bassin de la serre tropicale.

► **Zooparc de Beauval, route du Blanc 41110 Saint-Aignan-sur-Cher.** Tél. 02 54 75 50 00. www.zoobeauval.com

■ Se cultiver dans les vignes

Sur le terroir de l'AOC Touraine-Chenonceaux, partez à la découverte des cépages et des mille et un secrets de la vigne en compagnie des meilleurs guides. Ces visites sont organisées par Les Caves du père Auguste tenues par une famille de vignerons qui peut, à la demande, venir vous chercher sur le parking du château de Chenonceau et vous y redéposer. La promenade d'une heure parmi les 42 hectares du vignoble vous initiera aux subtilités du sol argile à silex et de son influence sur les vins blancs, rouges, rosés ou pétillants. A l'issue de la promenade, une dégustation est possible.

► Tél. 02 47 23 93 04. www.pereauguste.com

CHEVERNY

■ Max et la chocolaterie

Les gourmands vont se régaler ! Chocolatier créateur de renom, Max Vauché est un passionné qui ne se contente pas de fabriquer d'excellents chocolats. Il s'emploie à raconter l'histoire de cette fève synonyme de plaisir, à expliquer d'où elle vient et quels sont les différents crus, et également comment la travailler pour le délice des papilles. Ouverte au public, sa chocolaterie propose des visites guidées et aussi des ateliers qui permettent aux amateurs

de confectionner eux-mêmes leurs chocolats et de repartir avec.

► **Chocolaterie Max Vauché, 22, Les Jardins du Moulin 41250 Bracieux.** Tél. 02 54 46 07 96. www.maxvauche-chocolatier.com

■ Un âne saura vous guider

Un âne, ça ouvre des portes ! C'est en effet le meilleur moyen d'engager la conversation avec les locaux et de découvrir les forêts de Sologne autour de Cheverny ou la réserve naturelle du parc de Chambord d'un pas léger, aux côtés d'un compagnon doux et attachant. Contrairement à ce que pourrait laisser penser le nom de cette PME (qui ne compte que Sabrina et ses seize ânes pour tout personnel), les animaux ne sont pas destinés à être montés, sauf par les jeunes enfants. Des randonnées à la carte, avec hébergement en gîte ou en camping, permettent par exemple de découvrir, en famille ou entre amis, les vignes et les chalets de la région et aussi ses petits trésors cachés et méconnus comme les châteaux de Villersavin, Chémery ou Beauregard.

► Tél. 06 84 25 71 69. www.cheverny-adosdane.com

CHINON

■ Dans l'antre de Rabelais

Dans un paysage de vignobles emblématique de la Vallée de la Loire, le village de Seuilly abrite la maison bourgeoise où naquit François Rabelais à la fin du XV^e siècle. Appelée La Devinière, cette petite bâtie en pierre de tuffeau avec sa grange-pigeonnier attenante plonge le visiteur dans l'œuvre de l'écrivain et l'ambiance de la Renaissance. Outre ses collections d'éditions rares, de gravures anciennes et d'ouvrages illustrés, elle présente un livre géant de 1,75 mètre de haut, une création d'artistes contemporains que n'aurait pas désavoué le père de Gargantua et Pantagruel.

► Tarif plein : 5,50 €. Visite guidée ou audio guide sans supplément. www.musee-rabelais.fr

■ Au plus près de la nature

Bonjour veaux, vaches, cochons ! Installé dans deux corps de ferme du XIX^e siècle au milieu de 4 hectares de bocage, l'écomusée du Véron (à Savigny-en-Véron) présente au visiteur quelques-uns des animaux domestiques qui firent la réputation de la région : baudet du Poitou, vache maraîchine, cheval de trait, cochon de Longué, mouton, chèvre... A l'occasion de sorties à thème, souvent nocturnes, organisées avec des associations comme la Ligue de protection des oiseaux, les plus intrépides pourront s'initier à l'observation du castor de Loire, de chauve-souris ou tenter d'approcher chouettes et hiboux.

► Renseignements : 02 47 58 09 05. www.cc-cvl.fr/ecomusee/

Au Zooparc de Beauval, les koalas se régale de feuilles d'eucalyptus.



Mathilde Arnold / Beauval

LANGEAIS

■ La vie de château à Gizeux

Mélange d'architecture médiévale et Renaissance, ce château tout en façades (plus de 250 mètres) entouré du parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine appartient à la même famille depuis le début du XVIII^e siècle. A voir pour ses magnifiques peintures murales de la fin du XVI^e siècle, qui furent dissimulées par un mur en torchis afin de les protéger du vandalisme durant la Révolution. Si bien cachées qu'elles furent oubliées, puis découvertes par hasard par un enfant. La famille Laffon propose cinq chambres d'hôtes et un gîte, pour séjourner comme un châtelain à petit prix.

► **A partir de 135 € la nuit.** Tél. 02 47 96 45 18.
www.chateaudegizeux.com

■ A pleine vapeur le long du lac

Le voyage n'est pas très long mais il marque les esprits. Dans le village de Rillé, une poignée de passionnés a remis en service deux locomotives à vapeur qui servaient autrefois à trac-

ter des wagonnets de gravier et de bois. A bord de voitures de passagers, eux aussi d'un autre siècle, embarquez pour une promenade le long du lac Rillé, l'un des plus grands de Touraine. Ponctué de quelques arrêts, le voyage dure une demi-heure à la vitesse folle de 5 km/h. Cela permet d'apprécier l'odeur du charbon qui brûle, le sifflet crachant ses nuages de vapeur et le désuet et inimitable tac-a-tac des roues métalliques sur les rails.

► **Tarif plein : 5 €. Possibilité de stage pour apprendre à piloter une locomotive à vapeur.**
Tél. 02 47 96 42 91. aecfm.fr

LOCHES

■ Le musée Emmanuel Lansyer

Dans l'atmosphère intime d'une demeure du Second Empire, la maison où vécut Emmanuel Lansyer a été transformée en musée. Une centaine d'œuvres de ce peintre, considéré comme l'un des meilleurs paysagistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, sont exposées.

L'artiste ayant été collectionneur, le musée présente aussi ses objets venus d'Extrême-Orient, ses estampes japonaises et ses eaux-fortes des XVIII^e et XIX^e siècles. Ne manquez pas le petit jardin attenant, restitué tel que le montre une aquarelle de Lansyer.

► **1, rue Lansyer 37600 Loches.**
webmuseo.com/ws/musee-lansyer

■ Une noblesse intacte

Entouré de forêts, ce beau château Renaissance habité par la même famille depuis un siècle et demi dégage un inimitable parfum d'authenticité. Mobilier ancien, poutres peintes en camaïeu, salle à manger, chambre du roi et cuisine «dans son jus» avec une collection de 150 casseroles et chaudrons de cuivre lui donnent un air chaleureux et vivant. A voir aussi pour son musée sur la chasse à courre et l'équitation. Autour de la demeure, un circuit balisé permet de découvrir la faune et la flore locales.

► **Château de Montpoupon.** Tél. 02 47 94 21 15.
www.chateau-loire-montpoupon.com

SULLY-SUR-LOIRE

■ Festoyer comme un roi

Voici une table à la hauteur des fastes d'antan, située à deux pas du château. Parmi les miroirs aux cadres dorés et les tentures de velours rouge, Yves Dessaint, le chef, concocte une cuisine régionale qui fait la part belle aux poissons de la Loire et aux gibiers de Sologne. Au gré des saisons, on y savoure un pressé de faisan ou une tourte croustillante de colvert. Les cinq chambres en étage, au décor raffiné, offrent tout le confort. En été, installez-vous sur la terrasse ombragée.

► **Menu découverte à 28 €. Hostellerie du Grand Sully, 10, bd du Champ-de-Foire, Sully-sur-Loire.** www.grandsully.com

■ Se reposer dans une institution

C'est une affaire de famille. Depuis 1898, les Burgevin tiennent l'hôtel qui porte leur nom, installé en plein centre-ville de Sully, dans un relais de poste du XIX^e siècle. Ses bâtiments en fer à cheval accueillent quinze chambres et une suite lumineuse. Certaines ont conservé leurs poutres d'origine, d'autres donnent sur une terrasse fleurie. L'ensemble a été rénové en 2010.

► **Chambres doubles en haute saison à partir de 115 €. Hôtel Burgevin, 11, rue du Faubourg-Saint-Germain, Sully-sur-Loire.** www.hotelburgevin.com

USSÉ

■ Dans les pas de Louis XI à Notre-Dame de Rigny

Elle est sauvée ! Cette petite église pleine de charme construite au XI^e siècle a bien failli



Montpoupon service presse

Au château de Montpoupon, la chambre du roi ne semble attendre que lui.

disparaître, quasiment réduite à l'état de ruine après son abandon au XIX^e siècle et l'effondrement d'une partie de sa nef. Grâce à la ténacité de quelques passionnés, sa restauration est presque achevée. Nichée dans un petit vallon descendant de la forêt de Chinon, elle a retrouvé sa beauté originelle, quand Louis XI venait y prier avant la chasse. Elle mérite une visite pour ses peintures murales du XIV^e siècle et les concerts qu'on y donne pour financer la fin des travaux.

► **Eglise Notre-Dame de Rigny, Rigny-Ussé.**
Ouverture sur demande et programme des concerts : tél. 02 47 45 44 40 et www.notredamederigny.fr

■ **Tous les plaisirs au fil de l'eau**

La Belle Adèle et L'Amarante, fabriquées en bois de cèdre dans le village de Candes-Saint-Martin, sont deux versions modernes et confortables des toues cabanées, ces bateaux de pêche traditionnels qui sillonnaient la Loire et la Vienne. Pour découvrir ces deux fleuves au ras des flots, il suffit de réserver : croisières commentées, balades gourmandes au crépuscule avec dîner à bord, animations musicales, observation de la vie sauvage, nuit romantique à bord pour deux et même navigation à la voile ! Départs de Candes-Saint-Martin ou de Montsoreau.

► Tél. 02 47 95 80 85 et www.bateauamarante.com

VILLANDRY

Des épices de noble extraction

Un festin pour les yeux et pour les papilles ! Posté à l'entrée du château, le restaurant-salon de thé La Doulce Terrasse régale les visiteurs de mets fleurant bon le terroir, agrémentés de légumes frais locaux. Récoltés dans les jardins du domaine, les épices, condiments et plantes aromatiques font l'objet d'alliages surprenants et riches en bouche. Une table conviviale très originale, arrosée des vins chantants du Val de Loire et qui cultive avec bon goût l'esprit déco.

► **Menus à partir de 16 €.**
www.chateauvillandry.fr/restaurant

Un travelling en cinémascope

Ici, on en prend plein la vue ! Le Petit Villandry est une maison d'hôtes perchée au milieu d'une vaste pelouse et de «jardins suspendus». Ses deux chambres cosy occupent une maison de maître du XVIII^e siècle, indépendante de l'habitation des propriétaires. La vue panoramique sur l'église, le château et ses parterres exubérants est superbe. La tonnelle de roses ombrage les petits déjeuners, celle de vigne dispense le repos.

► **Deux nuits en chambre double à partir de 100 €.** Le Petit Villandry, 21, rue de la Mairie, Villandry. www.petitvillandry.com

AUX BEAUX JOURS, SUIVEZ LE FLEUVE À VÉLO

Avec 800 kilomètres de pistes cyclables, la «Loire à vélo» constitue l'un des plus beaux parcours de France. De Cuffy (Cher) à Saint-Brevin-les-Pins (Loire-Atlantique), il attire chaque année 800 000 pratiquants. Pour l'avoir testé en partie, voici nos conseils avant de prendre la route.

■ **Se renseigner.** Lancé par les Comités régionaux du tourisme du Centre et des Pays de la Loire, le site www.loirevelo.fr répertorie les étapes, agences de voyage spécialisées, loueurs et réparateurs, logements, châteaux et monuments sur les 680 kilomètres qui séparent Nevers de l'embouchure du fleuve.

■ **Durée du périple.** Les mordus de la petite reine bouclent son intégralité en quinze jours. Les flâneurs, les familles, les seniors, les amateurs de vins de la Loire ou de châteaux (tel celui de Chambord, sur notre photo) ne pédalent souvent que sur certains tronçons. Pour ces derniers, une solution épataante : des trains pourvus «d'espaces vélos» permettent de sauter des étapes. Voir le site www.velo.sncf.com.

■ **Difficultés.** Les rares côtes qui se présentent sont d'un dénivelé plus que raisonnable. L'itinéraire emprunte des pistes cyclables, des chemins ou des petites routes tranquilles. Une recommandation, toutefois : le vent soufflant généralement de l'ouest, il vaut mieux longer la Loire en la remontant.

■ **Se loger.** Regroupés en réseau et signalés par l'enseigne «Loire à vélo», des campings, hôtels, auberges de jeunesse, gîtes et chambres d'hôtes réservent un accueil sûr et adapté aux cyclistes : local à vélo fermé, repas appropriés, petit matériel de réparation...

■ **Et les bagages ?** Voyagez léger : pour 12 € par jour, le logisticien Bagafrance (bagafrance.com) transporte vos valises, sacs et équipement d'un lieu d'hébergement à un autre.

■ **Se repérer en route.** Deux solutions s'offrent à vous : • Se procurer le guide «La Loire à vélo, de Nevers à l'Atlantique», des éditions Chamina (14,50 €, www.chamina.com). Avec sa reliure en spirales et son format réduit, l'ouvrage est très maniable. Il contient des cartes du parcours et des



Mangeat/Andia.fr

Les mordus de la petite reine à l'assaut de la vallée des rois.

villes traversées, et un répertoire très complet de bonnes adresses.

• Télécharger les applications Android et Google sur le site www.loirevelo.fr. Sur la première, le point de localisation sort de l'écran à mesure qu'on avance, obligeant le cycliste à lâcher son guidon pour procéder à des manipulations acrobatiques. Finalement, le GPS de Google Maps se révèle plus efficace.

■ **Attention aux pièges !** Le fléchage en bord de route laisse parfois à désirer. Ainsi, à la sortie de Tours en direction du château de Villandry, on est tenté de suivre le panneau qui indique de tourner à droite. Mauvais réflexe : cette signalisation s'adresse en fait aux automobilistes, et l'on doit rétropédaler pour éviter d'être embarqué sur une voie express !

LOCHES

LA CITÉ ROYALE



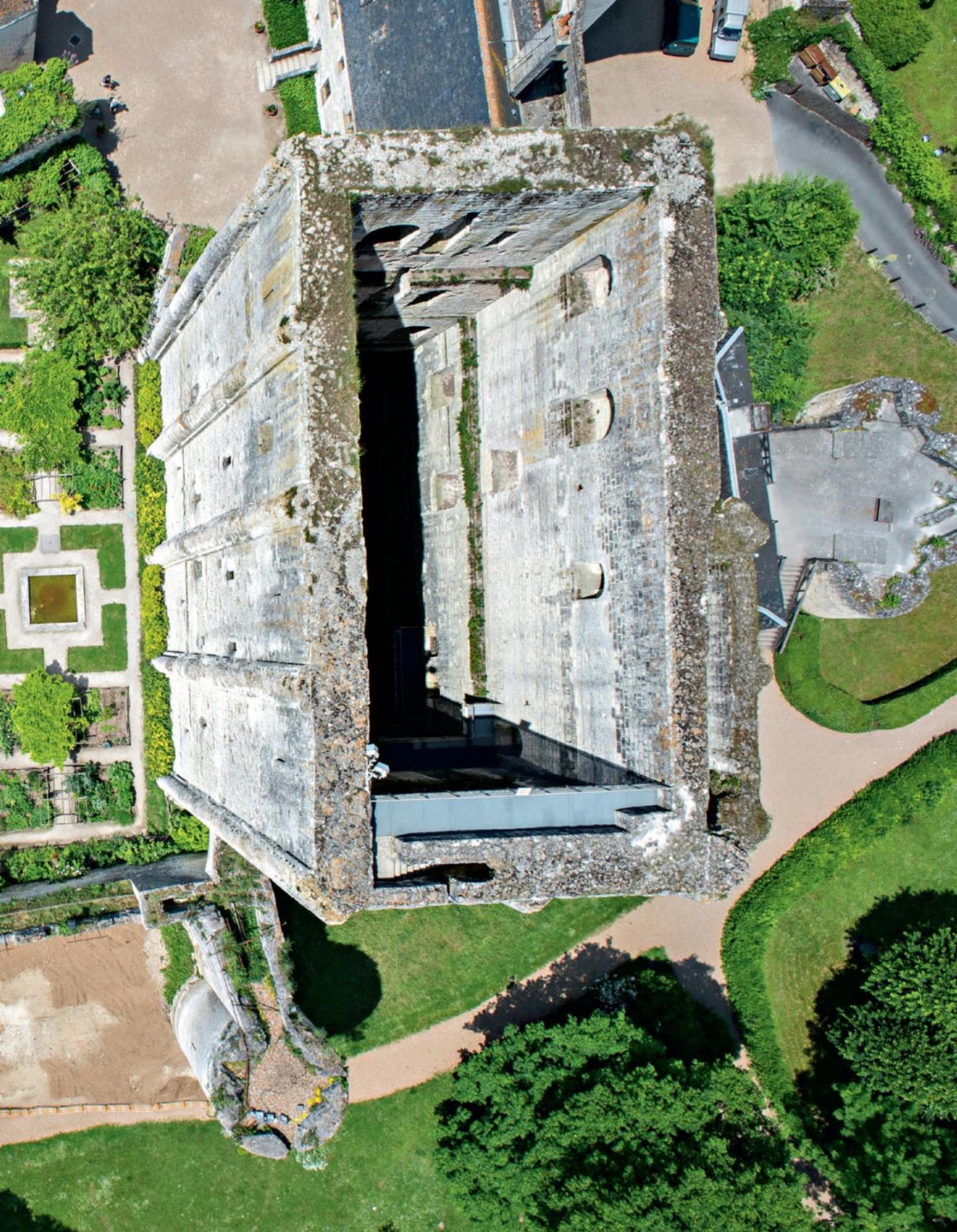
Le logis royal, à gauche, pourrait raconter bien des histoires... C'est entre ses murs que Jeanne d'Arc a rencontré le futur Charles VII, en 1429. Au second plan, la collégiale Saint-Ours, qui abrite le tombeau de marbre d'Agnès Sorel, la première maîtresse officielle du roi.

FAIT PARLER SES MURS





A gauche, faisant saillie dans le rempart d'enceinte, on distingue les trois tours à bec. Elles doivent ce drôle de nom à leur extrémité formant un éperon acéré. Le donjon (ou tour maîtresse), à droite, est l'un des plus imposants de l'époque romane. Il devint prison d'Etat du XV^e au XVIII^e siècle.





LA TOUR MAÎTRESSE, UNE STRUCTURE
À LA FOIS DÉFENSIVE ET RÉSIDENTIELLE



Vertigineux. Le donjon carré, haut de 36 mètres, vu du côté sud. A sa base, une ligne défensive, joliment nommée «chemise». Au premier plan, les fameuses tours à bec.

Un labyrinthe, des blasons, des visages, un soldat tenant une arbalète, des scènes religieuses comme sainte Marguerite sur un dragon et même un dessin érotique ! Ces graffitis ont été laissés au fil des siècles par des serviteurs, puis des prisonniers, sur les murs d'un couloir de l'imposant donjon de la cité royale, superbe ensemble historique qui domine la ville de Loches et la vallée de l'Indre. Le public connaissait déjà les inscriptions laissées par les prisonniers dans une salle de la tour Louis XI. Le corridor des graffitis, lui, a été découvert en 1994. Le donjon où il se trouve, un édifice carré de 36 mètres de haut, fut habité, au XI^e siècle, par Foulques Nerra, comte d'Anjou, avant que Louis XI n'y passe sa prime jeunesse. Devenu prison à partir du XV^e siècle, l'endroit réservait à ses hôtes forcés un lieu de promenade original : un passage étroit, aménagé dans l'épaisseur de murailles larges de 5 mètres. C'est là que les détenus gravèrent, sur les moellons de tuffeau – ce calcaire à grain fin avec lequel furent bâti châteaux, abbayes et demeures du Val de Loire –, leurs curieux dessins. «Ces inscriptions représentent un précieux témoignage sur les mentalités et les temps forts de l'histoire de notre pays», explique Jean-François Thull, responsable du site. D'ici à 2017, ce sera au tour des visiteurs de les découvrir, à l'aide de bornes vocales.

Récemment, des fouilles ont abouti à une découverte émouvante : les restes d'une chapelle dédiée à Saint Louis. Le conseil général d'Indre-et-Loire s'attaque maintenant à la rénovation du logis royal, construit entre les XIV^e et XVI^e siècles. Objectif : valoriser ce joyau de la dynastie des Valois en reconstituant avec réalisme son aspect d'origine. Le rez-de-chaussée de la partie édifiée au XIV^e siècle, outrageusement restauré il y a quelques

années, devrait retrouver son esprit d'origine. La chambre de retrait du roi, une pièce où l'exercice du pouvoir se mêlait à la vie privée, fera peau neuve, elle aussi. «C'est aujourd'hui la première salle que découvre le visiteur depuis qu'un nouvel accès fut créé au début du XX^e siècle, poursuit Jean-François Thull. Un non-sens absolu !» Cette vaste salle de 12 mètres sur 12 était un lieu intime où le souverain dormait, dînait, recevait en privé hôtes et messagers, s'entretenait avec ses conseillers ou son confesseur et passait du bon temps avec sa favorite. C'est sans doute entre ses murs qu'en juin 1429 le dauphin Charles VII entendit de la bouche de Jeanne d'Arc le récit de la victoire d'Orléans et se laissa convaincre d'aller recevoir le sacre à Reims. En 2017, l'accès direct aura été condamné et la chambre de retrait sera dotée d'éléments de mobilier, copies ou originaux : lit, sièges, tables et une étuve, ancêtre de nos actuelles baignoires. Une scénographie digne d'un roi. ■

REPÈRES

Début de construction : 1013.

Dernière modification : 1500.

Premier occupant :
Foulques Nerra, comte d'Anjou.

Occupants célèbres :
Richard Cœur de Lion,
Philippe Auguste, Louis XI,
Jeanne d'Arc, Agnès Sorel,
Anne de Bretagne, François I^r.

Destination : musée et accueil d'expositions temporaires.

Propriétaire : conseil général d'Indre-et-Loire.

Jardins : un à l'anglaise et le parc Baschet autour du donjon.

Ouverture au public :
toute l'année sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

CHEVERNY COMME



A la manière d'un oiseau, le drone se faufile entre deux arbres et s'approche de la façade sud. Le parc à l'anglaise a été créé au début du XIX^e siècle par un passionné de botanique.

UN PETIT AIR DE MOULINSART







Vu d'en haut, le jardin des Apprentis, créé en 2006, apparaît dans toute son audace : asymétrique, minimaliste, mais parfaitement maîtrisé. Un parti pris radical qui trouve naturellement sa place.



LA PETITE HISTOIRE

«Mille millions de mille sabords, c'est Moulinsart !» Ainsi s'exclamerait le capitaine Haddock, l'ami de Tintin, s'il découvrait le château de Cheverny, qui inspira Hergé pour représenter sa demeure, les deux pavillons latéraux en moins. Le maître belge de la BD, qui voyageait peu, dessinait surtout d'après documents, et les tintinophiles pensent que c'est une brochure touristique qui lui aurait donné l'idée. En association avec la Fondation Hergé, le château propose une visite sur le thème des secrets de Moulinsart.

Avec lui, j'entretiens un rapport quasiment charnel tant il a besoin de se sentir aimé... et vous le rend bien !» affirme son propriétaire, Charles-Antoine Hurault, marquis de Vibraye. L'homme a passé l'essentiel de son existence au château de Cheverny, dont il occupe, avec sa famille, dans l'aile droite, 500 mètres carrés. De fait, comment ne pas se laisser séduire par cet édifice aux lignes épurées et à la façade d'une symétrie parfaite, que Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, qualifiait, au XVII^e siècle, de «palais enchanté» ? Sur le fond verdoyant des bois et des vastes pelouses environnantes, le gris ardoise des toitures du

château rehausse la blancheur de la pierre de Bourré des murs, une variété de tuffeau qui a la propriété d'éclaircir et de durcir en vieillissant.

Un rêve... qui a permis à son bâtisseur de faire table rase d'un passé tragique. Le comte Henri Hurault de Cheverny, proche conseiller d'Henri IV, qui accompagnait le roi dans ses campagnes, laissait souvent sa jeune épouse sur ses terres dans une demeure qui tenait à la fois de la forteresse médiévale et du château de plaisance. Esseulée, elle devint infidèle et, en 1602, fut prise sur le fait par son mari qui passa illico l'amant au fil de l'épée et la contraignit à se donner la mort. Henri Hurault se remaria plus tard avec la belle Marguerite Gaillard de la Morinière, fille d'un avocat. Défenseur de tourner la page, le couple



Une impression de déjà vu... dans l'album *Le Secret de la Licorne* ! On devine presque les silhouettes de Tintin et du capitaine Haddock remontant cette majestueuse allée.

EN VERT ET BLANC, LIGNES ÉPURÉES ET SYMÉTRIE PARFAITE

décida de se construire une nouvelle demeure et de raser l'ancienne, de sinistre mémoire. Bâti entre 1624 et 1634, ce château connut un destin singulier. Propriété des Hurault jusqu'en 1764, il changea ensuite plusieurs fois de main... avant de revenir dans sa famille d'origine lorsqu'il fut racheté par Anne-Victor Hurault, marquis de Vibraye, en 1825.

Depuis, ses descendants occupent l'immense domaine qui se compose, en plus du château et de ses dépen-

dances, d'un parc d'une centaine d'hectares, d'un golf de la même superficie, de différents jardins et de 1 800 hectares de bois. «La gestion de cette forêt, représente autant de travail que celle du château», confie Charles-Antoine Hurault, qui se considère davantage comme dépositaire d'un chef-d'œuvre que châtelain. «Ces vieilles pierres ont une âme, conclut-il. Et parfois, je suis stupéfait de constater que, si l'on sait en prendre soin, c'est parti pour l'éternité !» ■

REPÈRES

Début de construction :
1624.

Dernière modification :
1634.

Architecte : Jacques Bougier.

Premier occupant : comte Henri Hurault de Cheverny.

Nombre de pièces : 53.

Propriétaire :
Charles-Antoine Hurault,
marquis de Vibraye.

Superficie du domaine :
2 800 hectares.

Superficie des jardins et parc :
100 hectares.

Destination : musée.

Ouverture au public :
toute l'année.

USSEÉ

LE BERCEAU DE «LA



BELLE AU BOIS DORMANT»



Sagement alignés dans des bacs blancs, orangers et citronniers, dont certains ont été plantés avant la Révolution, agrémentent la grande terrasse dessinée par Le Nôtre. Au fond, la sombre forêt de Chinon, longtemps hantée par des loups, a probablement inspiré Charles Perrault pour ses *Contes*.



Nulle princesse entre les murs. Dans la tour dite «de la prison», à gauche de cette partie médiévale, croupissaient de pauvres hères. A Ussé, chacune des tours est prolongée par une tige ornementale métallique appelée épi de faîtage ou poinçon.



La chapelle, à gauche, fut édifiée au XVI^e siècle par Charles d'Espinay dont la famille avait acheté le château à celle de Bueil. Il était rare, à l'époque, d'obtenir du roi l'autorisation de posséder une chapelle privée aussi grande.





Ua masse blanche de ses murailles surmontées de toitures d'ardoise surgit de la forêt. D'aussi loin qu'on l'aperçoive, le château d'Ussé, stratégiquement situé pour contrôler la route qui mène à Chinon et la vallée où l'Indre se jette dans la Loire, semble sortir d'un conte de fées. L'imagination du visiteur galope avant même d'en franchir le seuil. Hérisse de tours massives surmontées d'un donjon, en partie ceinturé d'un chemin de ronde couvert surplombant des mâchicoulis, défendu par des douves sèches, l'édifice saisit par son imposante stature militaire, qui évoque sièges et batailles de la fin du Moyen Age. Parvenu dans la cour intérieure, le visiteur découvre d'un seul regard la partie gothique, à sa gauche, Renaissance, face à lui, et classique sur sa droite.

Il est vrai qu'un bon génie littéraire veille sur Ussé depuis des siècles en la personne de l'écrivain Charles

Perrault (1628-1703). L'auteur des célèbres *Contes* y fit de fréquents séjours, tout comme Voltaire. Ils y étaient invités par la famille de Valentinay, propriétaire de 1659 à 1780 et qui tenait salon littéraire au château. «Au cours de recherches à la Bibliothèque nationale, mon grand-père a découvert une lettre dans laquelle Charles Perrault indique clairement que le château enchanté de *La Belle au bois dormant* lui a été inspiré par Ussé», explique le propriétaire actuel, Casimir de Blacas d'Aulps, septième duc de Blacas. En reprenant le domaine familial en 1974, il rêvait d'y faire revivre la célèbre histoire de la princesse qu'un sortilège plonge, ainsi que toute sa maisonnée, dans un profond sommeil jusqu'à l'arrivée du prince charmant. Et, plus prosaïquement, de financer les immenses travaux que réclamait le domaine en ouvrant une partie du bâtiment au

public. «Dans la famille, personne ne voulait du château et il fut question de s'en débarrasser, ajoute le duc. Il était en ruine, il pleuvait à l'intérieur... c'était un gouffre financier !»

Né dans ce lieu, y ayant passé toute son enfance et y résidant encore plusieurs mois par an, Casimir de Blacas a dès lors consacré son énergie et sa fortune à sauver Ussé. En quelques années et avec la complicité de ses en-

fants, il a fait preuve d'un sens certain de la mise en scène : une soixantaine de mannequins de cire, vêtus de costumes de différentes époques, seuls ou par petits groupes, furent disposés dans le grand hall, l'escalier, le salon Vauban, mais aussi l'antichambre et l'appartement du roi. Dans la grande salle à manger magnifiquement meublée, le couvert est mis et des laquais en livrée du XVIII^e siècle, plus vrais que nature, attendent les invités... Sur le chemin de ronde, de pièce en pièce, des saynètes au décor soigné représentent les épisodes

LA PETITE HISTOIRE

L'empereur d'Ethiopie Haïlé Sélassié est l'une des deux têtes couronnées à avoir dormi dans la chambre royale. Invité à déjeuner par la famille de Blacas en 1974, le négus y fit une sieste. Selon l'usage sous l'Ancien Régime, Ussé réserve une chambre à une possible visite du souverain. Louis XIV y avait fait halte alors qu'il circulait sur la Loire pour assister aux États de Bretagne et s'assurer de l'arrestation de son surintendant des finances, Nicolas Fouquet.



Au Moyen Age se trouvait ici un pont-levis ou une barbacane défensive. Ce genre de protection est devenu inutile quand la vocation militaire du château a cessé au XVI^e siècle.



Sur cette vue d'ensemble du bâtiment, on distingue bien, au fond à droite, le donjon auquel se trouve accolée une poivrière, sorte de tourelle en encorbellement abritant un escalier.

UN BON GÉNIE LITTÉRAIRE VEILLE DEPUIS DES SIÈCLES

de *La Belle au bois dormant* : la naissance de la princesse, le mauvais sort jeté par une vieille fée, la piqûre avec le fuseau, le prince réveillant la princesse endormie...

Depuis plusieurs années, le rêve est devenu réalité. Le château, qui emploie une vingtaine de personnes en saison, accueille 100 000 visiteurs par an et a pu se passer de subventions pour faire face aux dépenses d'entretien et aux travaux (façades, boiseries et toitures engloutissent chaque an-

née entre 200 000 et 300 000 euros). Les propriétaires projettent de déblayer un souterrain qui servait à s'échapper en cas de siège et qui débouche dans la forêt de Chinon. Le tunnel, que le public peut suivre sur quelques dizaines de mètres, est interrompu aujourd'hui par un mur. Qu'y a-t-il derrière ? Mystère. «Les châteaux sont faits pour rêver !» lance le duc de Blacas. Avant d'ajouter, en gestionnaire avisé, qu'il s'agit d'abord de terminer de réparer les toitures. ■

REPÈRES

Début de construction :
vers 1420.

Dernière modification :
XIX^e siècle.

Premier occupant :
Jean V de Bueil.

Occupant célèbres :
Charles Perrault, Chateaubriand, Voltaire.

Nombre de pièces :
une soixantaine.

Destination : musée et résidence privée.

Propriétaire : Casimir de Blacas.

Jardins : 4 hectares dessinés par Le Nôtre.

Ouverture au public :
de mi-février au 8 novembre.

CHINON

SAUVÉ PAR UN



Des fortifications, qui s'étendent sur 500 m, relient le fort Saint-Georges (au fond), le château du Milieu (au premier plan) et le fort du Coudray, qui se trouve hors champ, à droite.

ÉCRIVAIN FÉRU D'HISTOIRE





La tour du Moulin, au premier plan, reste vaillante depuis la fin du XII^e siècle. Le secret de son endurance ? Elle est protégée, dans sa partie basse, par un mur périphérique, appelé chemise.





Un angle de vue inhabituel, en haut, à gauche, sur la chimère des logis royaux. Elle semble surveiller le vénérable *Sophora Japonica*, l'arbre de droite, qui fête ses 200 ans.







A la bonne heure !
Marie-Javelle
continue à être
ponctuelle. Cette
cloche datant
du XIV^e siècle est
abritée dans le
clocheton de la
tour de l'Horloge.

En la voyant dressée sur un éperon rocheux dominant la Vienne, qui pourrait croire que la forteresse médiévale de Chinon a failli un jour céder sous les coups de pioche ? Le poids des ans et les pillages en avaient fait, au XIX^e siècle, un danger public qui menaçait de s'écrouler sur les promeneurs. C'était sans compter avec l'écrivain et inspecteur des Monuments historiques Prosper Mérimée. «Ce serait nous arracher le cœur que de le démolir», écrivit-il, n'hésitant pas à alerter un ministre, à réunir des fonds pour les travaux... Il ferrailla tant et si bien avec la municipalité qu'il réussit à sauver le château.

Un siècle et demi plus tard, la vaste place défensive, bâtie pour l'essentiel au XII^e siècle par Henri II Plantagenêt, a retrouvé fière allure. Hérissees de sept tours, toutes ouvertes au public, les fortifications se composent de trois enceintes : le fort du Coudray, le château du Milieu et le fort Saint-Georges, qui remontent essentiellement au XII^e siècle. Henri II Plantagenêt était roi d'Angleterre, comte d'Anjou et du Maine, duc de Normandie et d'Aquitaine, et administrait un territoire s'étendant de l'Écosse aux Pyrénées. Chinon était l'une de ses résidences favorites. Passée à l'un de ses héritiers, Jean sans Terre, la forteresse d'origine fut conquise par Philippe Auguste, en 1205. Il y fit bâtir une tour de 25 mètres de haut, le donjon du Coudray. Au siècle suivant, c'est là que Philippe le Bel fit enfermer le chef des Templiers, Jacques de Molay, et plusieurs dignitaires de l'ordre avant de les envoyer au bûcher. Siège de la cour de Charles VII durant la guerre de Cent Ans, la forteresse fut désertée, puis morcelée après la Révolution, et tomba en ruine.

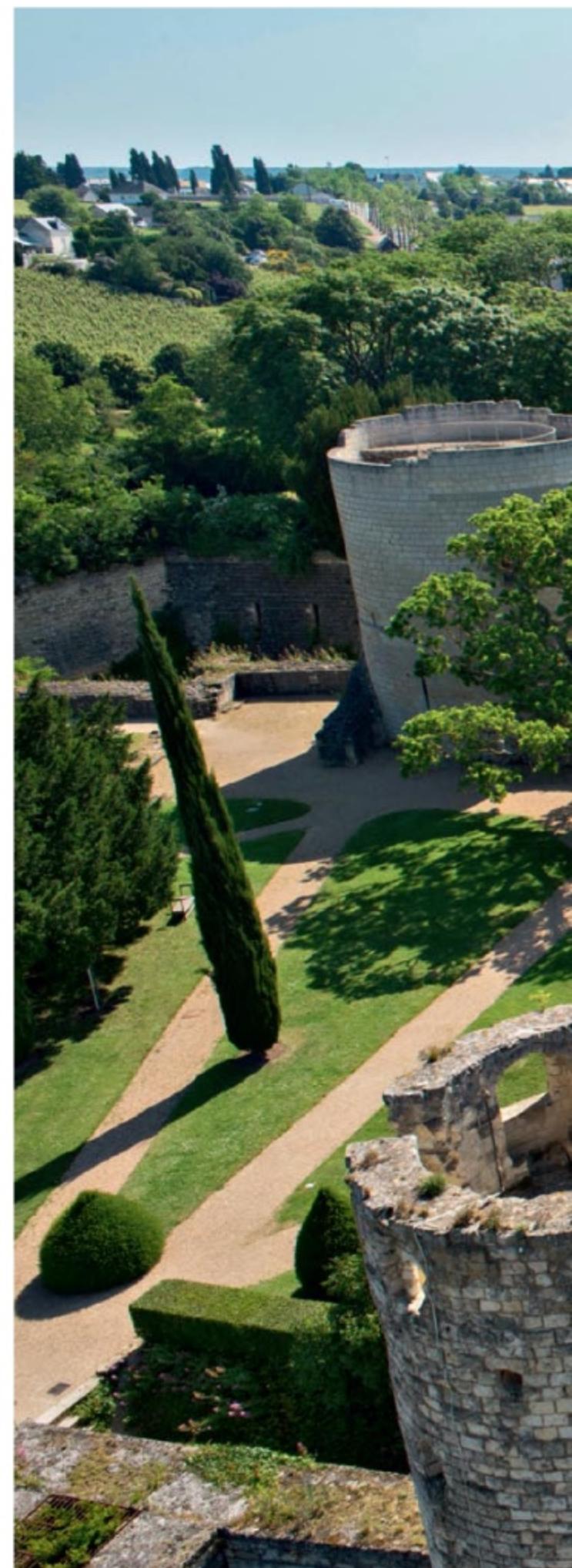
Aujourd'hui restaurés, les logis royaux se trouvent au cœur d'une nouvelle muséographie. Des écrans dif-

fusent des documentaires-fictions sur les personnages qui marquèrent la vie du château : Foulques d'Anjou, le premier comte d'Anjou, qui érigea l'enceinte défensive à la fin du XI^e siècle, les Plantagenêts, la dynastie dont Henri II hérita la couronne d'Angleterre, Philippe Auguste qui rattacha Chinon au royaume de France...

LA PETITE HISTOIRE
Un jour de février 1429, à Chinon, le dauphin Charles, futur Charles VII attendait, dissimulé au milieu de sa cour. Jeanne d'Arc, la paysanne de 18 ans, pourrait-elle l'identifier ? Elle le reconnut aussitôt, se dirigea vers lui et s'agenouilla en lui déclarant que le Tout-Puissant l'avait envoyée lui demander de se faire sacrer à Reims. Si leur rencontre eut bien lieu à Chinon, cette belle histoire est une légende, forgée au XV^e siècle par Jean Chartier, le chroniqueur du règne de Charles VII, puis reprise et embellie aux siècles suivants.

REPÈRES

Origine : forteresse
Début de construction : X^e siècle.
Dernière modification : fin du XV^e siècle.
Premier occupant : Thibault I^{er}, comte de Blois.
Nombre de pièces : une trentaine.
Destination : musée.
Propriétaire : conseil général d'Indre-et-Loire.
Superficie des jardins : environ 5 hectares, dont un parc romantique du XIX^e siècle.
Ouverture au public : toute l'année sauf Noël et 1^{er} janvier.



Comme beaucoup de châteaux, Chinon domine la rivière. Cette position permettait, au Moyen Age, de contrôler les activités commerciales liées au trafic sur la Vienne. ■



«CE SERAIT NOUS ARRACHER LE CŒUR
QUE DE LE DÉMOLIR» (PROSPER MÉRIMÉE)

AZAY-LE-FRIDEA



U

UN JOYAU SERTI DANS L'INDRE



Bâti sur une petite île, ce château allie influences française et italienne : parfait ordonnancement de la façade est, symétrie de ses ouvertures et tourelle Renaissance.



Courcive, meurtrières, chemin de ronde, mâchicoulis... Ces symboles défensifs traduisent la volonté du premier propriétaire, Gilles Berthelot, d'affirmer, en 1518, l'importance de son statut social.



Ce petit joyau que Balzac comparait à «un diamant taillé à facettes serti par l'Indre» prend des couleurs. Au printemps, le château d'Azay-le-Rideau a vu la floraison de milliers de jonquilles et de tulipes blanches dans les pelouses autour de ses façades ouest et sud. C'est la dernière touche de la rénovation de son parc romantique du XIX^e siècle, qui accueille également massifs de lavande, parterres de cyclamens et bosquets d'hortensias.

Pourtant, tout n'a pas toujours été rose dans l'histoire de l'édifice. Au XVI^e siècle, des malversations financières au sommet de l'Etat contraignirent son propriétaire, Gilles Berthelot, à prendre la fuite. Ce riche bourgeois, à qui il ne manquait que la jouissance d'un beau domaine pour asseoir sa réussite, avait racheté, en 1511, la seigneurie d'Azay-le-Rideau et sa vieille forteresse médiévale, qu'il fit raser avant de commencer, sept ans plus tard, la construction un château à la dernière mode de la Renaissance italienne. Ses fonctions le conduisant à suivre la vie nomade de la cour, c'est son épouse, Philippa Lesbahy, qui supervisa le chantier. «On me dit souvent que c'est un château féminin par l'élégance et le raffinement de son ordonnancement architectural, confie Chrystelle Laurent, l'administratrice du monument. Peut-être faut-il y voir la main de Philippa, qui en fut la vraie bâtieuse.» Mais la femme de Gilles Berthelot n'eut pas le temps de terminer son œuvre. Sur fond de guerres d'Italie rumeuses pour les finances royales et d'enrichissement suspects, François I^{er} lança, en 1523, une série d'enquêtes sur l'intégrité de ses conseillers financiers. Un cousin de Gilles Berthelot fut traduit en justice, puis pendu. Terrorisé à l'idée de finir de la même façon, le seigneur d'Azay

LA PETITE HISTOIRE

La chute accidentelle d'un lustre pendant le souper d'un général prussien a failli être fatale au château. En 1871, Azay-le-Rideau était occupé par le prince Frédéric-Charles et son état-major, tandis que les propriétaires étaient relégués dans les communs. Chargés de combattre l'armée de la Loire, les Allemands étaient sur leurs gardes. Ce jour-là, Frédéric-Charles, surnommé «le prince rouge» en raison de ses penchants sanguinaires, s'imaginant visé par un attentat, voulut faire incendier le château. Ses officiers parvinrent, fort heureusement, à l'en dissuader.

REPÈRES

Début de construction :

1518.

Dernière modification :XIX^e siècle.**Premiers occupants :**

Gilles Berthelot et Philippa Lesbahy.

Nombre de pièces : 20.**Destination :**
musée.**Propriétaire :**
l'Etat.**Superficie du parc :**
7,2 hectares.**Ouverture au public :**
toute l'année sauf Noël, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

se réfugia à Metz en 1527, abandonnant son château en construction. Les plans prévoyaient que le bâtiment, une fois achevé, ait la forme d'un quadrilatère. Il conserva finalement celle d'un «L» qu'on lui connaît aujourd'hui. Donné par le roi au capitaine de ses gardes, Antoine Raffin, ce chef-d'œuvre d'architecture Renaissance resta dans la même famille jusqu'en 1791, date à laquelle, il fut acquis – en bien piteux état – par le marquis Charles de Biencourt qui s'employa, ainsi que ses descendants, à lui donner une deuxième jeunesse.

Il était temps de lui en offrir une troisième. Jusqu'en 2017, le château bénéficiera d'un important programme de rénovation. Refonte du parcours de visite, acquisition de mobilier, réfection des toitures, qui accusent 150 ans d'âge, et entretien des façades actuellement rongées par des lichens, afin de rendre au tuffeau son éclat d'origine... Azay-le-Rideau sera fin prêt pour fêter son 500^e anniversaire. ■



Faisant face au pont d'accès et joliment éclairé, l'escalier d'honneur est situé à l'intérieur du logis. C'est l'un des premiers escaliers droits construits en France.

ÉLÉGANTE ET RAFFINÉE, CETTE
ARCHITECTURE FUT PENSÉE PAR UNE FEMME



AMBOISE

UNE DEMEURE



AUX ACCENTS D'ITALIE



Notre drone fait le tour des grands remparts qui surplombent la Loire. Réaménagés en 1500 par Louis XII, ils auront attendu un demi-millénaire avant d'être restaurés.





Le gothique flamboyant dans les moindres détails ! Au premier plan, à droite, un alignement de pinacles représentatifs de ce style. A gauche, le rez-de-chaussée de cette tour ronde est une porte d'entrée pour chevaux et attelages.





Pourquoi pavoiser ?
Pour rappeler le mariage d'Anne de Bretagne, qui a demeuré à Amboise, avec deux rois de France. Au fond, à droite, les jardins où cyprès, lauriers nobles, charmes et buis s'épanouissent depuis le XIX^e siècle.



Sous cette flèche de la chapelle Saint-Hubert, au premier plan, à droite, repose Léonard de Vinci depuis 1519. Tel était le souhait du génie florentin, ami de François I^{er}.



Depuis le promontoire situé à 40 mètres de haut, le regard plonge sur un large horizon qui embrasse la Loire, la ville et les coteaux boisés d'Amboise, trois éléments ayant valu au paysage culturel vivant du Val de Loire d'être inscrits par l'Unesco en 2000 sur la liste du Patrimoine mondial. «Ce qu'il y a de beau, c'est la vue : elle est grande, majestueuse, d'une étendue immense ; l'œil ne trouve rien qui l'arrête ; point d'objet qui ne l'occupe le plus agréablement du monde», écrivait Jean de La Fontaine dans une lettre de 1663 décrivant l'endroit. D'abord dans le giron de la puissante famille d'Amboise depuis le XII^e siècle, la forteresse médiévale d'origine fut ensuite rattachée à la couronne de France. En 1431, le roi Charles VII décida de s'approprier cette place forte considérée à l'époque comme l'une des plus sûres de France, en représailles contre Louis d'Amboise, accusé d'avoir comploté contre l'un de ses favoris. «Dominant deux vallées, le site d'Amboise était d'une grande valeur stratégique», explique Jean-Louis Sureau, le directeur du château.

C'est surtout à son petit-fils Charles VIII, né, élevé et mort dans ce château qu'il affectionnait particulièrement, et à son épouse Anne de Bretagne, que l'édifice doit sa transformation en un confortable palais. Le chantier se déroula jour et nuit sans interruption, à la lueur des torches. Jeune et impétueux, le monarque était pressé. En six ans, une résidence fastueuse vit le jour. Le logis du roi, celui des vertus (ainsi nommé d'après ses statues ornementales), la chapelle Saint-Hubert et plusieurs tours sortirent de terre dans un style gothique flamboyant. Surtout, Charles VIII fut le premier souverain à intro-

duire la mode de la Renaissance italienne en France. Enthousiasmé par le raffinement artistique qu'il avait découvert à Florence, Rome et Naples lors de la première guerre d'Italie, il rapporta un butin de meubles, de sculptures, de tableaux... Il s'attacha les services d'architectes, d'ébénistes, de sculpteurs transalpins et de jardiniers, tant il avait été émerveillé par les jardins italiens. Charles VIII fit venir à prix d'or Dom Pacello, un artiste paysager renommé, expert en botanique, à qui il commanda un jardin d'ornement et offrit un petit château sur un affluent de la Loire.

Quelques années plus tard, François I^{er}, qui demeurait à Amboise, invita Léonard de Vinci à travailler pour lui. Il l'installa au château du Clos Lucé, tout proche. Une légende, démentie par des fouilles archéologiques, raconte même qu'un souterrain reliait les deux demeures et permettait au roi de voir discrètement et aussi souvent qu'il le voulait celui qu'il considérait comme un père. Un attachement réciproque puisque dans ses dernières volontés, l'artiste florentin, qui mourut au Clos-Lucé en 1519, a demandé à être enterré dans l'enceinte même du château d'Amboise où rési-

dait son mécène et ami (durant la Seconde Guerre mondiale, ses ossements seront cachés par le gardien du château pour éviter que les nazis, qui voulaient les remettre à Benito Mussolini, ne s'en emparent). Délaissé par François I^{er} au profit de Chambord ou de Blois, le château se trouva peu à peu abandonné au cours des siècles et se détériora. Sous l'Empire, il échut à un proche de Napoléon, Roger Ducois, qui, après avoir fait réaliser des devis faraïmeux pour sa restauration, se résolut à le détruire pour en revendre les pierres. Sauvé in extremis sous la Restauration, restitué à la duchesse d'Orléans, fille du dernier

LA PETITE HISTOIRE

C'est un accident domestique stupide. Le 7 avril 1498, Charles VIII, âgé de 27 ans, descendit dans un fossé du château pour assister à une partie de jeu de paume. En franchissant une porte basse, il se cogna le front au linteau mais ne perdit pas connaissance et assista tranquillement à la partie. Puis, brusquement, il s'effondra et mourut dans la soirée. Bien des hypothèses ont circulé sur cette mort : fracture du crâne, empoisonnement ? Des historiens, rappelant que le roi avait déjà eu des malaises, ont évoqué un accident vasculaire cérébral.



Le château d'Amboise est à 650 m de celui du Clos-Lucé (hors champ). Une légende raconte qu'un souterrain les reliait pour permettre à François I^{er} et Léonard de Vinci de se rencontrer discrètement.

propriétaire d'avant la Révolution, à nouveau confisqué par l'État en 1848, le château servit quelques années de résidence surveillée à l'émir Abd El-Kader et à sa suite, faits prisonniers lors de la conquête de l'Algérie. Dans l'un des jardins, un mausolée érigé en 1853 rend hommage aux membres de sa suite. Finalement rendu à la famille d'Orléans au XIX^e siècle, le château ap-



«CE QU'IL Y A DE BEAU, C'EST LA VUE» (JEAN DE LA FONTAINE)

partient aujourd'hui à la Fondation Saint-Louis qui se consacre à la conservation du patrimoine de la maison d'Orléans. Transformé en musée, il a bénéficié de grands travaux de sauvegarde, achevés en 2012. «L'étape suivante consiste à améliorer la mise en valeur de ce grand livre d'histoire», commente encore Jean-Louis Sureau. Au programme des prochaines années,

l'ouverture de nouvelles pièces au public – en particulier une monumentale cuisine voûtée dans le logis Louis XII – et la rénovation des jardins. Dès l'été 2015, un nouvel éclairage nocturne illuminera les façades de l'édifice, jouant avec les ombres, la blancheur du tuffeau, les cônes d'ardoise et la rondeur des tours. Et ajoutera encore à la magie des lieux. ■

REPÈRES

Début de construction : 1492.

Dernière modification :
XIX^e siècle.

Premier occupant :
Charles VII.

Occupants royaux : Charles VIII, Anne de Bretagne, François I^{er}...

Nombre de pièces :
une trentaine.

Jardins : 2 hectares clos.

Propriétaire :
fondation Saint-Louis.

Destination : musée, salle de concert.

Ouverture au public : toute l'année sauf Noël et 1^{er} janvier.

GEO

HORS-SÉRIE COLLECTION

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 66 75.

RÉDACTEUR EN CHEF

Eric Meyer

SECRÉTARIAT

Corinne Barougier, Claire Brossillon

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Catherine Segal

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Pascal Comte

PREMIÈRE RÉDACTRICE GRAPHISTE

Béatrice Gaulier

DIRECTRICE PHOTO

Magdalena Herrera

PHOTOS

Joan Bardeletti / Studiofly

CHEF DE RUBRIQUE

Nicolas Ancellin

PREMIÈRE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Laurence Maunoury

FABRICATION

Stéphane Roussiès, Anne-Kathrin Fischer, Gauthier Cousergue

ON CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DE CE NUMÉRO

Frédéric Brillet, Jules Prévost, rédacteurs. Anne Doublet, iconographe. Léonie Schlosser, cartographe-géographe.

Magazine édité par



13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex.

Société en nom collectif au capital de 3 000 000 €, d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et Gruner und Jahr Communication GmbH.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz

ÉDITEUR : Martin Trautmann

DIRECTRICE MARKETING ADJOINTE : Julie Le Floch

CHEF DE GROUPE : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom.)

DIRECTEUR EXÉCUTIF DE PRISMA PUB : Philipp Schmidt (5188)

DIRECTRICE COMMERCIALE : Virginie Lubot (6450)

DIRECTRICE COMMERCIALE (OPÉRATIONS SPÉCIALES) : Géraldine Pangrazzi (4749)

DIRECTEUR DE PUBLICITÉ : Arnaud Maillard

RESPONSABLES DE CLIENTÈLE : Evelyne Allain Tholy (6424), Karine Azoulay (69 80), Sabine Zimmermann (6469)

DIRECTRICE DE PUBLICITÉ, SECTEUR AUTOMOBILE ET LUXE : Dominique Bellanger (4528)

RESPONSABLE BACK OFFICE : Céline Baude (6467)

RESPONSABLE EXÉCUTION : Rachel Eyango (4639)

ASSISTANTE COMMERCIALE : Corinne Prod'homme (6450)

DIRECTRICE DES ÉTUDES ÉDITORIALES : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

DIRECTEUR MARKETING CLIENT : Laurent Grolée (6025)

DIRECTEUR COMMERCIALISATION RÉSEAU : Serge Hayek (6471)

DIRECTION DES VENTES : Bruno Recurt (5676)

Secrétariat (5674)

DIRECTRICE MARKETING OPÉRATIONNEL ET ÉTUDES DIFFUSION : Béatrice Vannière (5342)

Photogravure : MOHN Media Allemagne

Imprimé en France : Imprimerie Pollina Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon.

©Prisma Média 2015. Dépôt légal : juin-juillet 2015

Diffusion Presstalis - ISSN : 1956-7855. Crédit : janvier 2012

Numéro de commission paritaire : 0913 K 83550

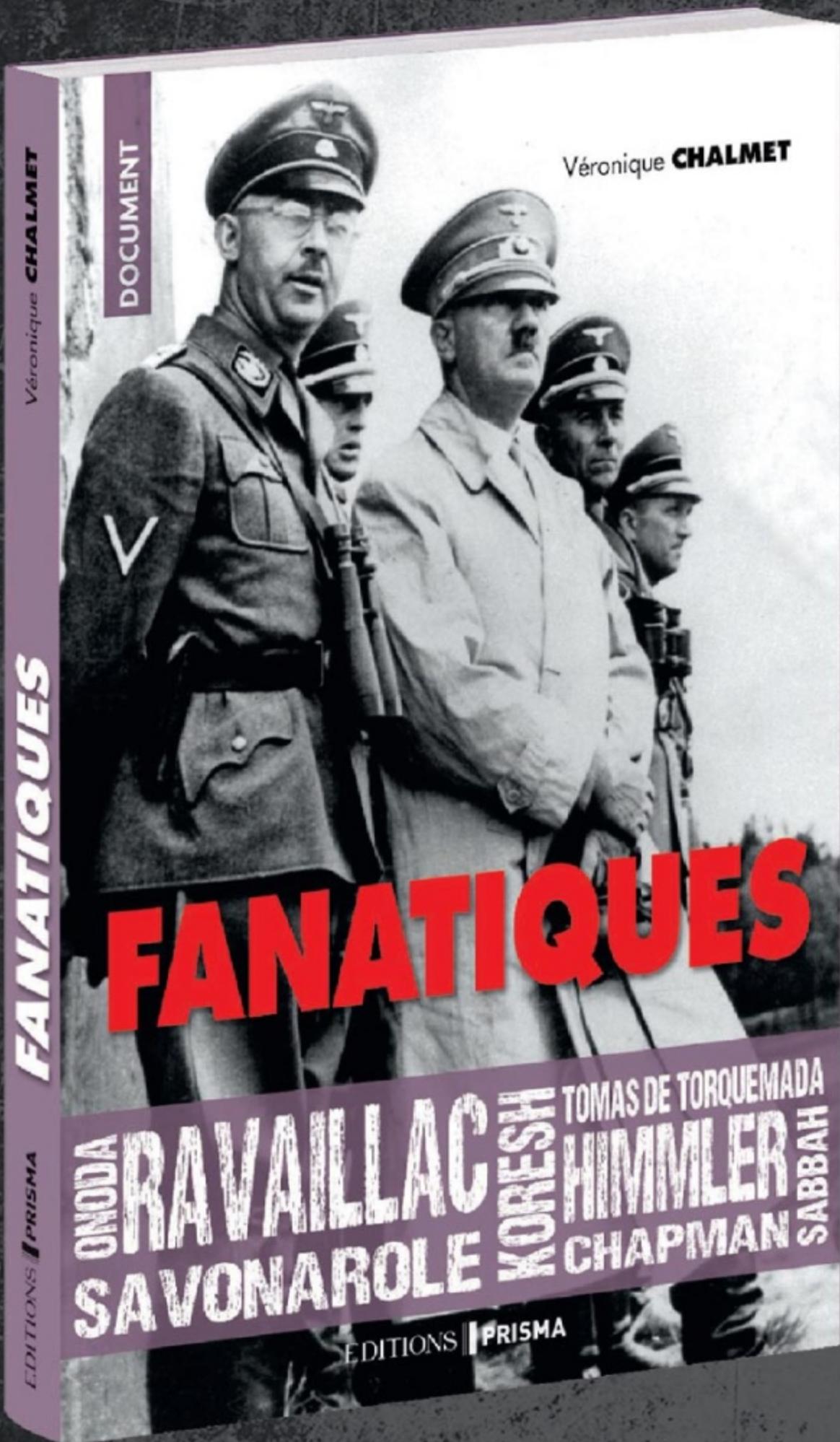


Notre publication adhère à
et s'engage à suivre ses
recommandations en faveur
d'une publicité loyale et respectueuse du public.
Contact : contact@bvp.org ou ARPP,
11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



Comment bascule-t-on dans le fanatisme ?

Un livre éclairant à travers des portraits d'assassins qui ont marqué l'Histoire



Y a-t-il un terrain propice au fanatisme, une prédisposition psychologique ? Pourquoi vouloir à tout prix sacrifier sa vie à un idéal, une divinité – ou juste à une célébrité ?

Après le succès de *L'Enfance des Dictateurs*, Véronique Chalmet dévoile des aspects méconnus de l'Histoire et propose une galerie de portraits étonnantes dans laquelle vous découvrirez les obsessions et les parcours hors du commun de personnages devenus les icônes d'une véritable légende noire.

Disponible en librairies et rayons livres
216 pages + 8 pages de photos
17,95 €



Succès !
Toujours en vente



EDITIONS || PRISMA

www.editions-prisma.com

Du même auteur



ALTMANN + PACREAU

Ne laissez pas la nature vous faire de l'ombre.

Le printemps revient, et avec lui le soleil. À vous les séances de bronzage, les barbecues entre amis et les loisirs en plein air. Oui, mais voilà, la nature elle aussi a profité du soleil et a décidé de vous faire de l'ombre. Réagissez avec la gamme Stihl. Taille-haies, débroussailleuses, souffleurs et tronçonneuses vous aideront à faire toute la lumière sur votre jardin. Découvrez des conseils pour votre jardin sur l'application **Stihl+**



www.stihl.fr



Application **Stihl+**
Disponible sur Google Play
et iTunes store.

La performance est notre exigence

STIHL®